AŞEZĂMÂNTUL CULTURAL ION C. BRĂTIANU
LI

PAUL BATAILLARD

JEAN BRATIANO ET LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DE LA ROUMANIE

(1891)

MÉMOIRE INÉDIT PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

G. I. BRATIANU
PROFESSEUR Á L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST

„CARTEA ROMÂNEASCĂ", BUCUREŞTI
1940

www.dacoromanica.ro

JEAN BRATIANO ET LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DE LA ROUMANIE

www.dacoromanica.ro

DE ACELAŞ AUTOR:

Le problème des frontières russo-roumaines en 1877 — 78. Bucureşti, 1928.

Politica externă a lui Cuza Vodă, Revista Istorică Română. Bucureşti, 1932.

Napoléon III et les nationalités. Bucureşti, 1934.

Problemele politicii noastre externe. Bucureşti, 1934.

Bismarck und Ion C. Brătianu. Iena-Leipzig, 1939.

Acţiunea politică şi militară a României în 1919. ediţia a II-a, Bucureşti, 1940.

La politique extérieure du Roi Charles I-er de Roumanie. Bucureşti, 1940.

www.dacoromanica.ro

AŞEZĂMÂNTUL CULTURAL ION C. BRĂTIANU
LI

PAUL BATAILLARD

JEAN BRATIANO ET LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DE LA ROUMANIE

(1891)

MÉMOIRE INÉDIT PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

G. I. BRATIANU
PROFESSEUR Á L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST

„CARTEA ROMÂNEASCĂ", BUCUREŞTI
1940

www.dacoromanica.ro

PAUL BATAILLARD

www.dacoromanica.ro

INTRODUCTION

Il y a dix-sept ans que M. Iorga achevait sa communication à l'Académie Roumaine sur „un collaborateur français de l'Union des Principautés, Paul Bataillard", en exprimant son regret de n'avoir pu retrouver les papiers de l'érudit et du publiciste, qui avait été l'un des amis les plus chaleureux et les plus fidèles de la cause roumaine au XIX-e siècle : „Malheureusement nous n'avons pas l'habitude de suivre l'activité des hommes qui nous ont fait du bien ; c'est ce qui est arrivé à Bataillard. Ma génération faisait des études d'histoire à Paris, sans savoir qu'à deux pas de la Sorbonne, l'un des plus constants de nos amis consacrait ses dernières années à ses études favorites. À sa mort, qui ne devait pas tarder, on n'a pas tenté de rechercher ce qu'il pouvait y avoir d'utile pour nous dans les papiers qu'il a laissés. Est-il encore possible d'atteindre aujourd'hui l'information que nous n'avons pas recueillie alors? [1]) „Il s'intéressait aux travaux de Bataillard sur l'histoire et l'ethnographie des Tziganes, dont le premier avait paru en 1844 dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* [2]), *peu* de temps après *l'Esquisse sur l'histoire, les moeurs et la langue des*

1) *Annales de l'Acad. Roumaine. III*-e série, I 1923, p. 324.

2) *Recherches sur l'apparition et la disparition des Bohémiens en Europe : nouvelles recherches... ibid.* 1849.

www.dacoromanica.ro

Cigains" de Kogalniceano, imprimée à Berlin en 1837. Il devait revenir à ce sujet si peu connu et cependant si curieux, à la fin de sa vie, dans des notes de la *Revue Critique* et divers articles publiés dans le *Bulletin de la Société d'Anthropologie* de Paris, sur les origines et les débuts de l'immigration des Tziganes en Europe; la dernière de ces études est de 1890 [1]).

Ces premiers travaux et le souci de se documenter sur le seul pays d'Europe, où les Tziganes se trouvaient encore en état d'esclavage, devaient le rapprocher du groupe des étudiants roumains ou „Moldo-Valaques" qui fréquentaient à cette époque la Sorbonne et le Collège de France. Mais il avait avec eux bien d'autres points de contact. Diplômé de l'Ecole de Chartes depuis 1841 [2]), Bataillard suivait assidûment au Collège de France les cours où retentissait la parole prophétique de Jules Michelet et d'Edgar Quinet. Disciple de ce dernier, il publiait en 1845 dans la nouvelle revue: *Les Écoles*, un article enthousiaste sur „l'oeuvre philosophique et sociale" du maître. Il était en tête des manifestations d'étudiants qui lui apportaient l'expression de leurs hommages et de leur admiration. Ce fut sans doute lui qui introduisit chez Edgar Quinet la délégation des étudiants roumains

---

1) Article dans le Guide de l'Exposition de Paris en 1867: notes et articles dans la *Revue Critique*, 1870, 1872, 1874, 1875; cf. *Bulletin de la Soc. d'Anthropologie*, 1876, 1879. Communications aux Congrès des sciences anthropologiques de Paris (1878) et Lisbonne (1880). Dernier article: *Les débuts de l'immigration des Tsiganes dans l'Europe occidentale au XV-e siècle*, *Bulletin de la Soc. d'Anthropologie*. 1890.

2) Cf. O. Boitoş, *Paul Bataillard et la Révolution roumaine de 1848*, Paris 1930. Extrait des *Mélanges de l'École roumaine en France*, II, 1929, p. 13 et suiv. Né en 1816, Bataillard avait présenté en 1838 une thèse à l'Ecole des Chartes. Cf. Iorga, *ouvr. cité*, p. 311.

www.dacoromanica.ro

en 1847 et fixa, par des notes fidèles et circonstanciées, les discours prononcés à cette occasion. „Il y a dix ans, écrivait-il en 1856, que le cercle de mes amitiés roumaines s'est formé... Depuis dix ans, toute réunion dans laquelle les Moldo-Valaques de Paris discutaient les intérêts de leur pays m'a été ouverte chaque fois que je l'ai voulu : dès jadis (c'était avant la Révolution), j'étais admis aux séances qui se tenaient à la Bibliothèque roumaine" [1])

Il semble également avoir projeté en 1847 un voyage en Valachie, invité par l'un de ses amis Valaques, qui était peut-être Bălcesco ou l'aîné des frères Bratiano, Démètre, avec lequel il devait rester dans les meilleurs termes d'amitié jusqu'à la fin de sa vie. Une solide amitié l'attachait également à Jean Bratiano, ainsi qu'à Nicolas Bălcesco, dont le rapprochaient ses études historiques et qu'il a beaucoup connu, avant sa fin prématurée [2]).

Par lui, ses amis roumains avaient accès dans les milieux politiques de la gauche libérale : le bureau de Ledru-Rollin, que fréquentaient beaucoup d'étudiants français et étrangers, semble dès lors leur avoir été ouvert [3])

Lorsque les auditeurs d'Edgar Quinet allèrent organiser en juin 1848, en Valachie, la Révolution dont le modèle leur avait été fourni par celle de Paris, en février, Bataillard devait être leur correspondant et même leur principal agent de propagande. Ses

---

1) Boitoş, *ouvr, cité*. p. 15.

2) Sur la correspondance de Bălcesco avec Bataillard, cf. P. P. Panaitescu, *Contribuţii la o biografie a lui N. Bălcescu*, *Bucarest*, 1923, p. 62—63.

3) O. Boitoş, *Raporturile Românilor cu Ledru-Rollin şi radicalii francezi*, Bucureşti 1940 p. 13—14.

www.dacoromanica.ro

relations avec les chefs du gouvernement révolutionnaire français et la presse démocratique leur donnaient toute qualité pour agir. Aussi la lettre que lui adressait Démètre Bratiano le 12 juillet, a-t-elle plutôt le caractère impératif d'une instruction diplomatique : „Mon cher ami, vous recevrez par le même courrier trois feuilles de la *Gazette de Transylvanie*, que je vous envoie sous bande. Vous irez prendre à la Bibliothèque roumaine l'adresse d'un Valaque ou d'un Moldave résidant à Paris.

Vous irez trouver le Roumain qu'on vous désignera et vous ferez dicter par lui la traduction littérale de tout ce qui est relatif à notre Révolution dans les journaux valaques, et vous communiquerez cette traduction aux journaux français... Excusez, ajoutait-il, le ton de ma lettre, je m'adresse à vous comme à mon meilleur frère" [1])

Ce dernier terme pourrait être une allusion aux sociétés secrètes, plus ou moins maçonniques, que fréquentaient à cette époque la plupart des étudiants roumains à Paris. Démètre Bratiano, plus particulièrement devait être l'un des militants notoires du mouvement révolutionnaire, en relations avec *les carbonari* et les *mazziniens* d'Italie.

Le fait est que Paul Bataillard s'employa de son mieux à faire passer dans le *National* ou le *Courrier Français*, les informations concernant la révolution valaque et l'action de ses amis. Lorsque Alexandre Golesco (le Noir) fut envoyé à Paris par le gouvernement provisoire de Bucarest, il fut question de la recevoir à La Jarrie, où la famille de Bataillard passait l'été. „Toutes les missives de Valachie adressées au

1) Boitoş, *Paul Bataillard et la révolution roumaine de* 1848, p. 19.

www.dacoromanica.ro

Ministre des Affaires Étrangères, écrivait une amie, Madame Beltrémieux, passent par ici. Ces grosses lettres couvertes de cachets et timbrées de Bucarest font un effet incroyable dans la petite ville de Montfaucon et je suis sûre qu'on prend Paul pour un conspirateur").

Mais l'heure des revers était proche. La révolution valaque ne pouvait résister à la double pression des armées russes et ottomanes. Le pays fut occupé, les chefs du mouvement arrêtés, déportés, exilés.

La plupart vint s'établir à Paris, refuge et centre naturel de tous les révolutionnaires. Ils y continuèrent inlassablement leur propagande pour la cause de leur pays, pour le but qu'ils s'étaient proposé de réaliser : l'union des Principautés, garantie par l'Europe et l'institution d'un régime démocratique dans un pays libre. Bataillard, fidèle a ses amitiés, devait continuer à leur donner tout son concours. En mars 1849, Alexandre Golesco le pressait de mettre à sa disposition un travail qu'il avait entrepris l'année précédente, afin d'en donner des extraits à *la Tribune des Peuples*, le nouveau journal fondé par Mickiewicz [2]). Deux ans plus tard, l'athmosphère était devenue moins favorable. Le régime déjà autoritaire du Prince Président se montrait moins tolérant pour les étrangers, dont il commençait à poursuivre les menées révolutionnaires. Bataillard offrit alors à ses amis roumains de les recevoir dans sa proprieté de la Chartreuse de

1) Boitoş, *ouvr. cité*, p. 39.

2) *Boerii Goleşti*, scrisori adnotate şi publicate de G. Fotino, p. 256—57. Cette lettre ne semble pas confirmer la supposition de M. Boitoş. *Une correspondance française concernant le Congrès de Berlin*, p. 10—11 que le mémoire de Bataillard n'avait pu être achevé.

www.dacoromanica.ro

Siget, en Indre et Loire. Une lettre d'Alexandre Golesco apporte un témoignage éloquent à ses sentiments pour eux en leur cause [1]) : „Vos lettres du 10 et du 11 septembre, lui écrivait-il, sont ravissantes : votre amitié pour nous, l'intérêt que vous portez à notre cause, votre dévouement offert avec tant d'abnégation, tout cela nous remplit de joie et d'espérance et nous inspire un vif sentiment de gratitude pour vous. Merci du fond du coeur et au nom de tous nos amis. Nous acceptons avec joie et reconnaissance l'offre de votre concours. Le travail que vous aviez commencé dans le temps sur les nationalités de l'Europe orientale ne sera pas perdu ; il nous facilitera notre besogne... L'offre que vous nous faites de partager au besoin avec nous votre logement de la Chartreuse est si gracieuse et si prévenante qu'elle nous séduirait facilement, si le devoir ne nous imposait l'obligation de rester près les uns des autres et de nous tenir aussi dans les grands centres de population où l'action est plus libre et la vigilance de la police moins efficace".

Lorsqu'enfin la guerre de Crimée eût ouvert la question d'Orient et que le problème des Principautés fut à l'ordre du jour, Bataillard publia dans la *Revue de Paris* un article sur *la Moldo-Valachie dans la manifestation de ses efforts et de ses voeux*, [2]) et bientôt après un mémoire indépendant sur *Les Principautés de Moldavie et de Valachie devant le Congrès* [3]).

Alexandre Golesco lui avait fourni quelques notes que l'on a retrouvées récemment. En marge, Bataillard résumait brièvement la thèse qu'il s'apprêtait à développer : „Avantages moraux pour la France.

1) Ibid. III, p. 243 et suiv.

2) 1-er juillet 1856.

3) Résumé par N. Iorga, *ouvr. cité*, p. 315 et suiv.

www.dacoromanica.ro

Avantages matériels pour l'Angleterre : la prospérité impossible avec le régime actuel.

Il faut l'Union et un Prince étranger" [1]) Tel était l'homme qui, à bon droit, se proclamait „Roumain de coeur" et qui allait recevoir, en 1866 le titre si bien mérité de citoyen de la nouvelle Roumanie [2]).

Ses relations avec les hommes d'état roumains ne devaient pas cesser avec la fin de leur exil et le triomphe de leurs idées. Lorsque Jean Bratiano, devenu président du Conseil. alla défendre les droits de son pays au Congrès de Berlin, en juin 1878, et qu'il fut de nouveau question d'un mémoire destiné aux délégués des Puissances et d'une propagande plus active dans la presse, au sujet de la Bessarabie, ce fut toujours Bataillard qui fut appelé à donner son concours. Bratiano, après lui avoir conféré la rosette de l'Étoile, la nouvelle décoration de la Roumanie indépendante, l'invita à le rejoindre à Berlin, pour y collaborer avec la délégation roumaine. En effet Bataillard arriva à Berlin avec sa femme, le jour de l'ouverture du congrès : il devait y rester jusqu'au 5 juillet. Ses filles, mariées depuis en Angleterre, M-mes Louise Blakesley et Henriette Wilson, qui vivaient encore à Londres il y a quelques années, ont conservé de cette époque une correspondance fort intéressante, qui a fait l'objet d'une excellente étude [3]). Elle est aussi touchante à bien des égards, car les lettres envoyées de Berlin par M-me Charlotte Bataillard à ses enfants, et celles d'André, le fils de Paul Bataillard,

1) *Boerii Goleşti*, IV p. 148 en n.

2) V. plus loin, p. 3.

3) O. Boitoş, *Une correspondance française concernant le congrès de Berlin*. (1878), Bucarest 1939. Aşezământul Cultural Ion C. Brătianu, XV.

www.dacoromanica.ro

à son père, montrent combien toute la famille partageait les mêmes sentiments et se montrait vraiment „roumaine de coeur", autant que son chef.

On voit dans ces lettres que la vieille amitié avec les révolutionnaires de 1848 et les émigrés de l'époque du Congrès de Paris ne s'était pas affaiblie avec les années. „À sept heures précises, ecrivait Madame Bataillard à son fils, le 14 juin, nous sommes arrivés à Berlin et nous avons tout de suite aperçu ce bon Jean Bratiano qui nous attendait... Jean Bratiano est précisément le même homme que j'ai toujours connu, simple, affectueux et charmant. Les honneurs et le pouvoir ne l'ont pas gâté pour ses amis; les ennuis et les tracas des affaires ne l'ont pas rendu égoiste". [1])

Simplicité et modestie d'un autre âge, que montrait également Bataillard; comme l'écrit son fils André; „Chaque jour je dévore le *Temps* (des yeux seulement) espérant y trouver ton nom. Mais en vain. Ce que c'est pourtant que de ne pas faire ses embarras. Certaines personnes que je connais ne seraient pas depuis deux jours à Berlin dans les conditions où tu t'y trouves, que l'on verrait dans les journaux une phrase analogue à celle-ci : Mr. XXX. appelé par le premier ministre de la Roumanie à Berlin, pendant la durée du Congrès, s'est empressé d'accourir, etc. etc. Il est descendu au British Hotel, où sont installés les envoyés de la Sublime Porte..." [2])

Il y a de tout dans ces lettres : échos des conversations avec Bratiano et Carada, qui d'ailleurs ne dépassent guère les limites d'une discrétion toute diplomatique, impressions sur Berlin et les délégués au

---

1) *Ouvr. cité.* p. 19—20.

2) *Ibid, p.* 24.

www.dacoromanica.ro

Congrès, émotions résultant des entrevues de Bratiano avec les représentants des Puissances, à mesure que s'accentue leur volonté d'imposer à la Roumanie les dures conditions de l'annexion de la Bessarabie méridionale à la Russie et du règlement de la question juive. Il n'est pas impossible que la déclaration faite le 1-er juillet par Jean Bratiano au congrès, que la Roumanie, voyant la Russie manquer à sa parole, n'aurait plus aucune confiance dans la valeur des traités, ait trouvé une confirmation, sinon une inspiration, dans la lettre du jeune Bataillard à son père, du 27 juin, où il développpe la même idée, presque dans les mêmes termes [1]). On sent d'ailleurs l'action constante de Paul Bataillard sur les correspondants des journaux français à Berlin, surtout sur celui du *Temps*, qui soutient ouvertement le point de vue roumain, tant pour l'affaire de la Bessarabie que pour la question juive, où cependant le représentant officiel de la France, Waddington, était d'un autre avis.

Malheureusement, on n'a pas retrouvé jusqu'ici les lettres de Bataillard, pas plus que ses notes de Berlin qui devaient présenter un grand intérêt, si l'on en juge par ce qu'il en dit lui-même. [2]) Ses relations avec la famille de Jean Bratiano demeuraient très étroites ; il eut ainsi à s'occuper des trois fils de son ami, qui vinrent à leur tour faire à Paris leurs études d'ingénieurs, à l'École Polytechnique, aux Ponts et Chaussées et à l'École des Mines. Bataillard, qui était leur correspondant, les voyait fréquemment et se plaisait à retrouver, dans ses conversations avec ces étudiants de la nouvelle génération, le souvenir déjà

1) *Ibid*, pp. 6. 30—31.
2) V. plus loin p. 7.

www.dacoromanica.ro

lointain de ses jeunes années. Il avait remis à l'aîné, Jean I. C. Bratiano certains de ses papiers concernant la Roumanie et plus particulièrement ses rapports avec son père et son oncle.

J'avais signalé jadis à M. Iorga l'existence de cette source d'informations [1]), mais n'avais pu en prendre plus amplement connaissance. Le hasard — je serais presque tenté de dire : le destin,—a voulu que le mémoire inédit, que nous publions ici, et qui représente sans doute le dernier ouvrage de Bataillard, n'ait été retrouvé que près d'un demi-siècle après la mort de Jean Bratiano et celle de son auteur [2]).

II.

Ce témoignage posthume n'en est que plus émouvant. Il démontre, mieux que n'aurait pu le faire toute autre lettre ou document, que de toutes le amitiés roumaines de Bataillard, celle qui l'attachait à Jean Bratiano était la plus forte et la plus durable. Les notes qu'il avait prises, avec toute sa conscience scrupuleuse d'érudit et d'archiviste de l'École des Chartes, nous le montrent à la recherche des arguments et des informations qui pouvaient défendre la mémoire de son ami, même dans ses différends avec son frère Démètre ou avec Rosetti, l'ami de toujours.

La preuve la plus éloquente de cette amitié c'est toutefois l'étude intitulée : „*Jean Bratiano et la politique extérieure de la Roumanie*", rédigée entièrement de la main de Bataillard, avec maintes surcharges

1) Cf. Iorga, *ouvr. cité*, p. 324 en n. Les lettres à Balcesco ont été utilisées par M. Panaitesco, *ouvr. cité*, p. 62.

2) Bataillard mourut en 1894, après avoir eu la douleur de perdre son fils André, mort en Indo-Chine en juillet 1891.

www.dacoromanica.ro

et corrections, que nous publions aujourdhui. Jean Bratiano était mort le 3/15 Mai 1891. Bien qu'il ne fût plus à la tête du gouvernement roumain depuis 1888, la presse européene ne manqua pas, selon l'usage, de commenter cette nouvelle et d'évoquer l'activité du patriote et de l'homme d'état. Bratiano avait fait ses études en France ; il avait été en rapports d'amitié avec la plupart des hommes politiques français qui appartenaient à la gauche républicaine, et que la chute du second Empire avait portés au pouvoir. Jules Favre avait plaidé pour lui dans le procès que lui avait intenté la police de Napoléon III en 1853, à propos de la découverte à son domicile d'une presse d'imprimerie, dont il n'était d'ailleurs pas responsable [1]). Le Dr. Blanche, chez qui se réunissaient les chefs de l'opposition libérale, l'avait recueilli alors dans sa maison de santé. Il eût semblé naturel que ces souvenirs, évoqués à l'occasion de son décès, puissent influencer la presse française dans un sens favorable à la mémoire de l'homme d'état roumain.

Ce fut cependant le contraire qui se produisit. Le souvenir déja lointain des années révolutionnaires avait été effacé par celui plus récent, du long gouvernement de Bratiano — près de douze ans, avec quelques brèves interruptions, de 1876 à 1888. C'était un tournant decisif dans l'histoire moderne de la Roumanie ; après l'indépendance conquise sur les champs de bataille et la proclamation du royaume, Bratiano avait été amené à chercher un appui pour la politique de son pays, situé au „carrefour des empires" qui étaient alors bien vivants, dans un rapprochement de la Triple Alliance. Bien des circon-

1) Cf. *Lui Ion C. Brătianu, 1821—1921*, p. 68—69.

www.dacoromanica.ro

stances l'obligeaient à agir ainsi : tout d'abord l'hostilité de la Russie, à laquelle il avait refusé de céder de bon gré les trois districts de la Bessarabie méridionale et dont il avait dénoncé les manoeuvres au Congrès de Berlin. L'influence de l'empire russe dans les Balkans, et surtout en Bulgarie ne laissait pas d'être inquiétante pour le royaume de Charles I-er, qui n'avait obtenu en Dobroudja qu'une mauvaise frontière, ouverte aux agressions et dépourvue de toute défense sérieuse. Il y avait eu ensuite un conflit retentissant avec l'Autriche-Hongrie au sujet du régime de navigation sur le Danube; en mai 1882, la Roumanie s'était même trouvée tout à fait isolée, dans sa résistance aux tendances d'hégémonie de l'Autriche et la session de la Commission Européenne du Danube n'avait pas tourné à son avantage, Il était impossible à un petit état de résister à la fois à l'expansion de ces deux grands empires, lorsque les autres puissances se désintéressaient des régions danubiennes et pontiques : le Congrès de Berlin l'avait démontré jusqu'à l'évidence. La Serbie venait de conclure en 1881, avec la double Monarchie, une alliance qui était presque un protectorat; la Roumanie ne voulait pas être réduite à cette extrémité. Le roi Charles I-er et Bratiano ne pouvaient donc mieux faire que de s'adresser à Berlin, et d'obtenir l'appui de Bismarck; c'est ce qui fut réalisé en 1883. L'Italie en avait fait de même deux ans plus tôt et son exemple n'était pas sans influencer la politique roumaine; il pouvait sembler naturel, du point de vue roumain, de conserver une attitude parallèle à celle de la puissance latine, qui venait de réaliser son unité nationale, en même temps que s'était faite l'union des Principautés.

Mais l'opinion française n'était pas préparée à tenir

www.dacoromanica.ro

compte de ces circonstances et à comprendre l'attitude de la Roumanie. Toute entente avec l'Allemagne, tout rapprochement de la Triple Alliance, tout ce qui lui semblait devoir consolider, directement ou indirectement, l'état territorial et politique de l'Europe, tel que l'avait établi la dure volonté du chancelier de fer, lui paraissait opposé aux intérêts aussi bien qu'aux aspirations de la France. Jean Bratiano, vivant, avait compté en France beaucoup d'amis, même lorsque la politique officielle du second Empire ne lui était pas favorable et il avait toujours proclamé bien haut sa reconnaissance pour l'action de la France en faveur de la Roumanie ; à sa mort, ce fut pourtant dans la presse un déchaînement d'articles et de notices, presque uniformément hostiles. Consciencieux, comme un bon diplômé de l'École des Chartes, Bataillard les avait tous notés, en indiquant en quelques mots leur tendance ou leur contenu. En voici la liste :

„*Le Siècle* du dim. 17 mai 91 — *Détestable.*

L'Estafette du 18(17) annonce seulement sa mort (p. 3 col. 2).

La Justice du 17 n'annonce pas même sa mort.

Le Matin du 17 (p. 2 col. 3) Petit article insignifiant, sauf ce mot dans le titre : „*un ennemi de la France*" !

Comment Le Matin peut-il déjà savoir que les journaux viennois lui consacrent" des articles nécrologiques très sympathiques" etc...?

La République française du 17 P. 2 col. 4—6.

Article moins mauvais que celui du *Siècle* — C'est toujours comme dans le *Siècle*, comme dans *le Temps*, son *germanisme*, son *autoritarisme*, „la *corruption* même disait-on".

Patiemment, le vieillard en avait noté quatorze,

www.dacoromanica.ro

de son écriture déjà un peu tremblante, en les découpant dans leurs journaux respectifs.

Ce souci ne laisse pas d'être émouvant. Il note „insignifiant" pour *l'Éclair*, „rien d'hostile" pour le *Journal des Débats*, „deux articles détestables" pour le *Figaro* et *la République française*, „très mauvais aussi, mais plus court" pour la *Liberté*. Celui du *Temps* lui paraît „le plus important et le moins hostile". Il relève dans *l'Estafette* du mardi 19 mai (en réalité du lundi matin, 18) p. 4 col. 2" l'article le plus impartial que j'aie rencontré"; dans *le National*, p. 3 col. 3 „le cliché ordinaire : „ennemi de la France. Pas de scrupules" dans *le Rappel* „un article déjà vu ailleurs".

Dans cette presse hostile, deux éléments d'information et deux tendances se laissaient facilement entrevoir : d'une part la réaction des journaux de Paris contre l'allié de Bismarck, l'homme qui avait engagé la politique roumaine dans le système de la Triple Alliance, l'„axe" du XIX-e siècle; de l'autre celle de l'opposition roumaine de toutes nuances, de l'extrême droite à l'extrême gauche, contre le premier ministre qui avait su, si longtemps, garder le pouvoir et la confiance du Souverain.

De là, sans doute, certaines accusations dirigées contre la politique intérieure de Bratiano[1]), sa manière autoritaire de gouverner, les abus inévitables de l'administration dans un pays neuf, ou les allusions à sa longue querelle avec Démètre Bratiano, son frère, et à l'action violente que celui-ci avait menée contre son gouvernement, ou encore aux différends qui l'avaient opposé à Rosetti, son meilleur ami et son collaborateur des journées révolutionaires et de l'exil.

---

1) Cf. C. Bacalbaşa, *Bucureştii de altă dată*, II, p. 130

www.dacoromanica.ro

Bataillard, qui les avait tous connus, se montrait extrêmement sensible à ces accusations; il a dû envisager dès le premier jour la nécessité d'une réponse, qui ferait justice des calomnies et rendrait à la mémoire de Jean Bratiano l'hommage que la presse de son pays avait cru devoir lui refuser.

Fidèle à ses habitudes scrupuleuses d'érudit, il entreprit de se documenter sur toutes les questions que la discussion dans la presse avait pu soulever.

On a ainsi de sa main une „liste de journaux roumains publiés à Bucarest en 1891, d'après quelques indications fournies par Duma [1]) le 25 mai 91 (jour de son départ définitif) et d'après les extraits dans la Liberté du 7/19 mai, etc."

Il note pour chaque titre le directeur et la tendance politique du journal: tout d'abort trois „journaux publiés en français: *La Liberté roumaine*. 5-e année, organe du parti national-libéral, qui est toujours resté attaché à Jean Bratiano", dont le directeur politique est *Alexandru Beldiman*, ancien ministre plén. à Belgrade, fils d'Alex. V. Beldiman, directeur politique de l'*Adevărul*"; l'*Indépendance roumaine*, 15-e année „organe du prétendu parti libéral-conservateur, un des journaux les plus hostiles à Jean Bratiano; Directeur George Emmanuel Lahovary, frère de Grégoire; „*Le Bucarest*," journal de Lascar Catargi, M. Costaforo directeur, très hostile aussi".

Viennent ensuite les journaux roumains: en tête „le plus illustre", le *Românul*, „fondé et rédigé par *C. A. Rosetti*, qui fêtait en 1881 (le 27 sept. je crois) le 25-e anniversaire de cette fondation, dans un ban-

1) Dr. en médecine, né en 1863, originaire de Transylvanie. A fait ses études à Paris en même temps que les fils de Jean Bratiano.

www.dacoromanica.ro

quet que ses amis avaient préparé en secret, et qui précéda sa mort de moins de quatre ans (il est mort le 19 avril 1885) et le *Românul* est dirigé depuis lors par un de ses fils, Vintila Rosetti".

Il ajoutait en marge une note sur C. A. Rosetti, qui „s'était séparé de Jean Bratiano, son plus intime ami, lors de la dissidence d'une fraction du parti, national-liberal qui se produisit en...[1]) et à laquelle Démètre Bratiano le frère aîné de Jean, prit une si grande part; dissidence qui cessa heureusement vers mars 1890, à la suite de la réconciliation des deux frères".

Bataillard, bien informé, note que la *Voinţa Naţională* est un „journal dirigé par George Cantacuzène, qui est toujours resté fidèle au vieux parti national-libéral et à Jean Bratiano". La *Natiunea* est le journal de Démètre Bratiano. Le *Telegraful*, libéral national, est dirigé par Bibicesco, ancien 1-er rédacteur du Românul, ancien député et maire de Bucarest. Il croit savoir que le *Resboiul vechiu* est l'organe de M. Blaremberg et qu'il „a été dirigé par un Juif".

Suivent les feuilles des adversaires : la *Lupta*, directeur G. Panu, ancien secrét. général ou chef de cabinet du ministre de l'intérieur dans (le) Minist. Bratiano, radical" ; *le Constituţionalul*, Directeur Lauriano (fils du vieux Transyl(vain) organe des junimistes, se disant maintenant Libéraux-constitutionnels" ; *l'Adevărul*, Directeur polit. Alex. V. Beldimanu, père d'Alexandre Beldiman fils, directeur de la *Liberté roumaine*, (en marge : brouillés) „était anti dynastique,

1) En 1883, mais surtout en 1884, après le refus de Démètre Bratiano de siéger à la Chambre, et le conflit entre Jean Bratiano et C. A. Rosetti, au sujet de la révision de la Constitution.

www.dacoromanica.ro

Couziste, Républ(icain) depuis la mort du fils de Couza" [1]).

La Romania est le „journal de M. Vernesco, ministre de finances, ancien libéral", qu'une note de Bataillard qualifie de „mauvais drôle".

Le Timpul est le journal d'Alexandre Lahovary, l'ancien ministre, tandis que la *Gazeta Nouă*, de Beldiman fils, national-libéral, est" le journal roumain à 1 sou". *L'Universul*, également à un sou, est sans couleur (politique) et a pour directeur „un Italien, Cazzavillano". Son numéro du 27 mai 8 juin a des illustrations „toutes relatives à Jean Brat(iano)".

Rien n'est omis, rien n'est oublié : pas même la *Revista Nouă*, revue mensuelle publiée par B. P. Hasdeu, ou la *Munca*, journal socialiste dirigé par Mille.

Dans ces journaux roumains parus à l'occasion de la mort de Jean Bratiano, il s'empresse de noter ce qui peut confondre ses adversaires et ses calomniateurs.

Il remarque dans „*Bucarest*" ces lignes de la direction : „Nous prions la famille de Jean Bratiano d'oublier nos anciennes attaques" et la couronne envoyés aux funérailles : „A la mémoire de J. B. regrets sincères pour tout ce qui a été publié d'injuste à son égard dans ce journal", ainsi qu'un télégramme d'Alexandre Catargi" qui le compare à Barbou Cat(argi) l'homme d'état conservateur, assassiné en 1862, sous le prince Couza.

---

2) Il ajoute, à titre d'exemple : „No. du 11 mai? 1-re p. imprimée en blanc sur noir en deuil du Jubilé, Nos du 12 et 13 mai encadrés de noir!" et un titre d'article : „Parastasul regalității. La messe mortuaire de la Royauté".

www.dacoromanica.ro

Il prie Duma de le renseigner et de lui donner des arguments pour répliquer aux accusations de la presse : „*son germanisme? Son absolutisme? ses accointances*", le „*collectivisme*". Il marque au crayon, d'après les indications qu'il a reçues : „Régime libéral. Aucune poursuite pour les injures qu'on lui adressait. Action gouvernamentale dans les élections, mais sans violences matérielles... Aux deux attentats de 1883 et 86 ou 88, [1]) aucune autre arrestation que celles des meurtriers — et aucune autre poursuite". Voilà pour l'„absolutisme". Une autre note concerne les affaires privées de son ami : „1885, 200000 fr. de dettes payées. Jean ne l'a su qu'en 1888. Terre vendue en 68 de sa mère, terre paternelle pendant l'exil". Et voilà pour la „corruption".

Il est non moins attentif pour les questions de politique extérieure, qu'il connaît pourtant si bien, et de première main. Il n'en juge pas moins nécessaire d'annoter les protocoles du Congrès de Berlin et du traité de San-Stephano. Il s'intéresse, comme de juste, aux rapports avec Bismarck : „Jean est allé voir Bismarck à Gastein en 1883 avec Ionel. Il est allé à Berlin en 1885 „pour s'orienter" au moment de la guerre entre Serbes et Bulgares (*L'Étoile roumaine* du 29 nov./11 déc. 85. Il est allé à Vienne. M. D. Stourdza est allé aussi à Berlin une fois(?) à Vienne 2 fois (?)" Il retrouve dans *le Temps* du samedi 31 mars 1888 des fragments d'un discours de Jean Bratiano sur la politique extérieure de la Roumanie, en réponse à l'interpellation de Blaremberg, et remarque un télégramme de Vienne, adressé au *Times*, publié dans le

1) En réalité 2 décembre 1880 (attentat de Pietraru) et 4 septembre 1886, attentat de Stoica Alexandresco.

www.dacoromanica.ro

même journal : „Toutefois on ne saurait méconnaître qu'une fraction de l'opposition la plus bruyante a, dans ses attaques contre M. Bratiano, complètement épousé les idées russes. On assure en outre que *M. Hitrovo*, le Ministre de Russie, a été vu circulant parmi les mutins, qu'il paraissait bien plutôt encourager que dissuader". Pour finir, il se documente dans le *Dictionnaire des Contemporains* de Vapereau (5-e édition, 1880) sur les *Bibesco* ou le *Comte Tisza*, le premier ministre hongrois.

Ce n'est qu'après cette longue préparation, si consciencieuse, que Bataillard rédige enfin son mémoire ou sa lettre, car il avait sans doute l'intention de l'envoyer à un journal ou à une revue : il l'intitule en effet tout d'abord „Ma lettre (ou article) à propos de la mort de Jean Bratiano". Il a rempli de sa petite écriture serrée plus de trente pages, qui en représentait d'ailleurs bien davantage, en comptant les nombreuses additions et interpolations; il a également rédigé en juin 91 deux notes sur la „brouille entre Jean Bratiano et Démètre", où il a fait état des renseignements que lui a fournis Dinou, le second fils de Jean Bratiano, et sur le „refroidissement entre C. A. Rosetti et Jean Bratiano".

Ces notes n'étaient sans doute pas destinées à être publiées, mais il en a tiré parti dans son mémoire.

La pieuse intention de Bataillard n'a pas été réalisée.

A-t-il renoncé lui-même à la publication de son étude, ou le directeur du journal, auquel il s'adressait, a-t-il refusé de faire paraître un article qui ne convenait pas à l'esprit de ses lecteurs? Toujours est-il qu'il est resté dans les papiers de Jean I. C. Bratiano le fils de Jean Bratiano, à Florica, jusqu'au jour où il y fut découvert et remis à la „Fondation Ion C.

www.dacoromanica.ro

Bratiano". On a justement décidé de ne plus retarder sa publication, en y ajoutant les deux notes qui le complètent, et certains articles parus en 1891 dans la presse parisienne, qui ont déterminé Bataillard à l'écrire.

Il m'a paru superflu de l'analyser ou même d'en relever les points essentiels : l'oeuvre de Bataillard se passe de tout commentaire. Malgré ce retard de près d'un demi-siècle, elle n'a pas cessé d'être actuelle ; on pourrait même dire qu'au milieu de la tragédie qui boulcverse l'Europe et frappe si douloureusement tout ce qui s'attache à nos souvenirs et à nos sympathies depuis trois générations, ce mémoire d'outre-tombe paraît à son heure. Il fallait à son auteur beaucoup de dévouement à la cause roumaine et aussi beaucoup de discernement et de courage, pour écrire en 1891 ces lignes, qui résument le fond de sa pensée : „Mais, va-t-on s'écrier, vous oubliez donc que l'Autriche fait partie de la Triple Alliance dirigée contre nous, et que nous devons aujourdhui rechercher l'amitié de la Russie ? Non, je ne l'oublie pas et j'ai la pretention d'être aussi bon Français que qui que ce soit. Mais je crois que, dans la politique et dans l'histoire même contemporaine, il faut tâcher de voir et de dire les choses comme elles sont et l'on conviendra que je ne pouvais faire bien comprendre la situation actuelle de la Roumanie vis-à-vis de la Russie, sans mettre en relief les torts passés de celle-ci à son égard, et ce qu'ils lui promettent pour l'avenir. Je crois, en outre, que nous ne devons pas demander aux autres, même à nos meilleurs amis, de faire pour nous ce que nous ne pourrions faire pour eux et qu'en conséquence, il serait bien injuste de demander à la Roumanie de sacrifier ses interêts vitaux, en subordonnant sa

www.dacoromanica.ro

politique étrangère à celle que les circonstances actuelles imposent à la France [1])". Avoir compris à ce point le point de vue de Jean Bratiano et les nécessités qui lui imposaient une politique diférente de celle de son propre pays, c'est sans doute le plus beau témoignage d'une amitié si désintéressée et si haute, qu'elle vaut à son souvenir de traverser les siècles.

On pourrait remarquer tout au plus que l'argument économique a échappé à l'attention de Bataillard, ou qu'il a négligé de s'en servir. Mais c'est qu'à la date où il écrivait, les rapports économiques de la Roumanie avec l'Allemagne étaient encore loin d'avoir atteint leur plein développement, tandis que ceux avec l'Autriche-Hongrie étaient entravés par le protectionnisme magyare : celui-ci tendait en effet à orienter vers d'autres voies le commerce de la Transylvanie, qu'une tradition déjà plusieurs fois séculaire dirigeait vers les ports du Bas-Danube et les marchés de Valachie et de Moldavie. Quant aux puissances occidentales, leur trafic ne représentait plus du tout, dans le bassin de la mer Noire, à la fin du XIX-e siècle, ce qu'il était à l'époque de la guerre de Crimée.

La pensée de Bataillard reste donc essentiellement politique. C'est le „génie politique" de Bratiano qu l'a frappé et qui retient son admiration. „Beaucoup de journaux français, écrit-il à la fin de son étude, l'ont comparé, avec plus ou moins de malveillance, à plusieurs des hommes d'état qui en divers pays d'Europe, sont tombés récemment du pouvoir". Il songeait sans doute à Bismarck, qui avait pris sa retraite en 1890, ou peut-être encore à Crispi, le partenaire italien de la Triplice. *Le Figaro* venait justement de reprendre ce

1) V. plus loin, p. 21.

www.dacoromanica.ro

parallèle [1]). Il y aurait assurément beaucoup à dire à ce sujet : comme Jean Bratiano, le ministre italien avait gouverné avec autorité; il avait voulu pour son pays une politique extérieure indépendante, dans laquelle il entrevoyait déjà l'expansion d'une grande puissance méditerranéenne et coloniale. Il est de fait qu'une déclaration de Crispi sur sa politique pourrait aussi bien être attribuée au ministre roumain : „Il est des principes sacrés et inviolables, mais la politique internationale est une politique d'intérêts, et malheur à ceux qui font une politique sentimentale et poétique, qui peut plaire à beaucoup et en même temps faire acquérir de la popularité, mais qui n'est certes pas la politique des intérêts de la nation [2])". Si l'on a souligné récemment en Italie, „l'actualité de Crispi" [3]) on pourrait tout autant relever en Roumanie l'actualité de Jean Bratiano.

Et pourtant Bataillard a raison de ne pas s'arrêter à cette comparaison. Crispi, par son gouvernement, dans les années qui furent pour lui l'épreuve du pouvoir, restera parmi ceux qui eurent à consolider et à développer l'unité italienne ; Bratiano appartient à la génération des fondateurs.

„Il serait plus juste, conclut son défenseur, de dire qu'il a été le Cavour de la Roumanie", un Cavour dont la tâche eût été plus ardue et les difficultés plus grandes. Après cinquante ans, on peut dire de ce jugement de l'écrivain français, qui fut le meilleur et le plus fidèle des ses amis, qu'il est entré dans l'histoire.

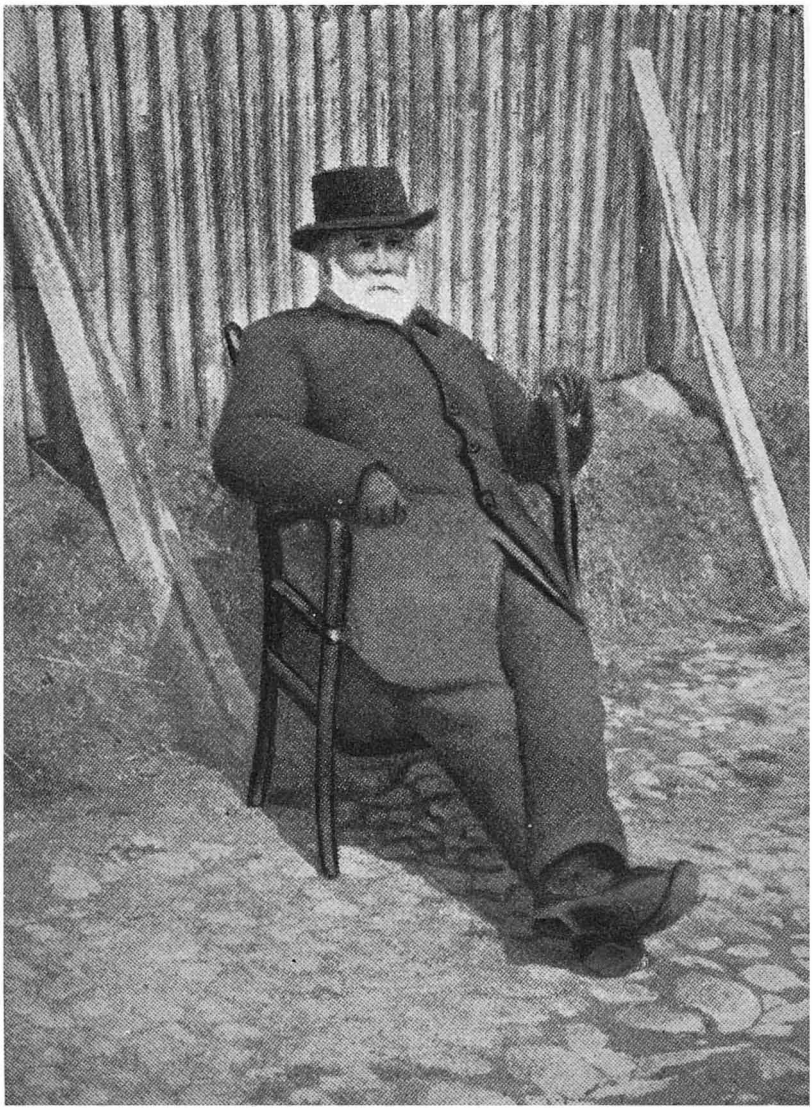
Juin 1940, G. I. B.

1) V. plus loin, p. 41—3.

2) S. Cilibrizzi, *Storia parlamentare, politica e diplomatica d'Italia*, II, 1925, p. 599.

3) Cf. G. Bottai, *Attualità di Crispi, Nuova Antologia*, 74, 1939. p. 225 et suiv.

www.dacoromanica.ro



LA DERNIÈRE PHOTOGRAPHIE DE J. BRATIANO (1891)

www.dacoromanica.ro

JEAN BRATIANO ET LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DE LA ROUMANIE[1])

Après la douleur de perdre un ami dont la fidélité ne s'est pas démentie pendant 45 ans malgré les longues séparations, je ne connais rien de plus triste que de voir, au moment de sa mort, certains côtés de sa vie politique si injustement appréciés par presque tous les journaux du pays qu'il *a toujours* le plus aimé après le sien.

Le Temps (Bulletin du 17 mai) est encore celui de nos journaux qui a le mieux traité Jean Bratiano. Le rédacteur qui lui a consacré un assez long article, s'est visiblement efforcé de juger impartialement l'homme d'État qui a tant fait pour son pays; mais il n'a pu échapper à ce préjugé, si enraciné chez nous, que Jean Bratiano, après avoir été un ami enthousiaste de la France, après avoir encore en 1871, sous le prince allemand qu'il avait tant contribué à mettre sur le trône et sous lequel il avait déjà occupé le pouvoir, manifesté d'une façon éclatante son amour pour la France vaincue, n'aurait plus été, pendant

1) Texte copié et revu par les soins de M. C. Grecesco, secrétaire de la Fondation Ion C. Bratiano.

www.dacoromanica.ro

les douze années (de 1876 à 1888) où il dirigea presque sans interruption la politique roumaine, „qu'un satellite obéissant, gravitant dans l'orbite de M. de Bismarck".

C'est là le thème adopté par presque tous les journaux français, dont plusieurs résument leur oraison funèbre par ce mot brutal „un ennemi de moins". J'ai pensé, monsieur le Directeur, que vous permettriez à un des Français qui ont le mieux connu Jean Bratiano, je crois que je pourrais dire: à celui qui l'a le mieux connu et qui a été en même temps l'ami des principaux restaurateurs de la nationalité roumaine, Nicolas Balcesco, mort jeune, et dans le plus triste exil il y a plus de 39 ans, mais que la Roumanie ne doit jamais oublier, C. A. Rosetti, les Golesco, etc., qui est même toujours resté l'ami de Démètre Bratiano, ce frère, qui après avoir, lui aussi, tant fait pour son pays, s'est laissé entraîner quelque temps dans une opposition violente contre son frère (heureusement la réconciliation précéda de plus d'un an la mort de Jean Bratiano; mais, dans le temps même où la rupture était à l'état aigu entre les deux frères, les fils de l'un et de l'autre se rencontraient amicalement chez moi) j'ai pensé, dis-je, que vous me permettriez de rétablir sur ce point important l'exacte vérité et de répondre en même temps aux divers reproches que d'autres journaux français ont injustement adressés à la mémoire de Jean Bratiano.

Comme mon nom vous est probablement inconnu. ainsi qu'à la plupart de vos lecteurs, car il est certainement moins connu en France qu'en Roumanie, il ne sera peut-être pas inutile d'ajouter que j'ai eu l'honneur, en souvenir des écrits que j'avais publiés, surtout en 1856 et 1857, pour plaider la cause de la na-

www.dacoromanica.ro

tionalité roumaine [1]), d'être nommé citoyen roumain, par l'Assemblée Constituante de Roumanie (6 juillet 1866), en compagnie de quatre autres Français qui s'appelaient Michelet, Quinet, Saint-Marc-Girardin et Ubicini, de deux Anglais, MM. Roebuck et Gladstone, et d'un Italien, M. G. Vegezzi-Ruscalla. J'ai reçu depuis, de la Roumanie plus d'un témoignage honorable. Mais en voilà déjà trop long sur ce point.

Je n'ai pas à m'occuper ici de la politique intérieure de Jean Bratiano et des grands progrès accomplis par la Roumanie sous son long règne ministériel. Mais je dois relever les mots lancés à tort et à travers par quelques uns des journaux français contre l'illustre défunt et qui font injure à son caractère.

On ne peut pas occuper douze ans de suite le pouvoir, sans donner prise à des critiques quelquefois fondées et sans susciter l'opposition coalisée et toujours grandissante de ceux qui voudraient avoir leur tour de pouvoir.

L'intégrité et le désintéressement personnels de Jean Bratiano n'ont jamais été mis en doute même par ses pires adversaires [2]) et tous les Roumains savent

---

1) Le premier de ces écrits est intitulé : *Premier point de la question d'Orient. Les Principautés de Moldavie et de Valachie devant le Congrès*, Paris, 1856, gr. in 8 , de 64 pages. Les suivants sont de longs articles publiés dans la *Revue de Paris*, dans *La libre recherche* que Pascal Duprat dirigeait à Bruxelles, etc.

2) C'est ce que constata, devant sa mort, un des journaux, *l'Adeverul* qui l'avaient jusque là le plus violemment attaqué : „Ses adversaires, mêmes les plus acharnés, dit ce journal, doivent reconnaître son intégrité personnelle". C'est ce que répètent aujourd'hui tous les organes de ses ennemis d'hier. L'un d'eux, l'*Indépendance roumaine*, cité également par la *Liberté roumaine* (voir la note suivante), décrit en même temps comme pourrait le faire un vieil ami personnel, ses vertus domestiques et sa simplicité charmante.

www.dacoromanica.ro

qu'après avoir, comme quelques autres patriotes, les Golesco notamment, dépensé autrefois une partie de sa fortune pour la cause roumaine, il ne s'est pas enrichi au ministère.

Ce que lui ont reproché dans ses dernières années de pouvoir des adversaires, résolus la plupart, il ne faut pas l'oublier, à employer tous les moyens pour le renverser, c'est, tantôt d'avoir aidé quelques uns de ses amis à s'enrichir, tantôt d'avoir accuelli trop facilement et récompensé par des emplois la conversion de quelques hommes qui, d'un camp quelconque se montraient disposés à passer dans le sien.

C'est précisément pour indiquer que le parti personnifié au pouvoir par Jean Bratiano était ouvert à tous, qu'un de ses fidèles adhérants lui donna un jour malencontreusement en plein parlement le nom de *parti collectiviste* [1]), que les oppositions coalisées s'empressèrent d'adopter contre lui en substituant ce nom à celui de *parti national liberal* qu'il avait porté jusque là et qui lui est resté après comme avant sa chute. Quant au double reproche formulé plus haut, un des journaux roumains qui avaient fait l'opposition la plus vive a Jean Bratiano, le *Timpul*, en s'associant devant sa mort au grand deuil national et en reconnaissant les services eminents qu'il a rendus au pays, reproduit ce reproche en ces termes : „On s'étonnera peut-être de ce que nous ne mentionnions pas ici les fautes et les abus de certains favoris, choses dont il a été accusé dans les dernières années de son ministère. Mais nous sommes certains que ces fautes secondaires, *qu'acuun gouvernement ne peut*

1) Eug. Statesco : „Nous sommes une collectivité de gens groupés autour de M. Bratiano avec les mêmes idées, le même but".

www.dacoromanica.ro

éviter dans un pays ou l'éducation politique est si imparfaite (c'est moi qui souligne en copiant) ne seront pas prises en ligne de compte par l'histoire, qui envisage de plus haut les hommes et les faits [1])"

Il ne faut pas oublier, en effet, qu'en Roumanie plus que partout ailleurs, les partis ne sont pour beaucoup d'hommes politiques que des coteries inspirées par l'intérêt personnel. Quel est d'ailleurs, en tout pays, le gouvernement qui ne favorise pas ses partisans?

Encore faudrait-il savoir dans quelle mesure était fondé le double reproche sur lequel les plus acharnés opposants d'hier passent condamnation aujourd'hui. Pour répondre pertinemment sur les deux points, il faudrait avoir vécu dans le pays pendant les dernières années du long ministère de Jean Bratiano.

Tout ce que je puis dire sur le premier chef, c'est que je connais personnellement un Roumain, celui-ci attaché toute sa vie au parti national-libéral, qu'on a accusé entre tous de s'être enrichi par la faveur de Jean Bratiano, et qui est en réalité le plus honnête homme du monde, s'étant, non pas enrichi, mais s'étant assuré l'aisance par son travail et par les fonctions très utiles qu'il a remplies avec un compétence toute particulière [2]). Sur le second chef, à supposer que Jean Bratiano ait attiré dans son parti quelques hommes qui n'étaient pas dignes d'y figurer, il faut se rappeler ce qui a été dit plus haut, et de plus tenir

---

1) Voir *La Liberté roumaine* du 7 19 mai, dans la partie où elle donne au sujet de la mort de Jean Bratiano, des extraits des journaux roumains. *La Liberté roumaine* est un des trois journaux roumains de Bucarest qui paraissent *en français*, il n'est pas difficile de se la procurer à Paris.

2) [Sans doute Eugène Carada; v. sa lettre, p. 48—49].

www.dacoromanica.ro

compte d'une des qualités les plus aimables de cet homme d'Etat et qui fut comme la forme personelle de son profond libéralisme : une grande bienveillance naturelle unie au charme de toute sa personne. Amis et ennemis l'appelaient souvent „le grand charmeur".

Ce que personne ne peut nier, c'est que la liberté de la presse, garantie par la Constitution roumaine, se donna pleine carrière sous le long ministère de Jean Bratiano. Ses adversaires l'accablèrent d'injures et de calomnies pendant les dernières années ; et pas une poursuite judiciaire n'eut lieu pour attaques à ce premier ministre qu'on disait şi autoritaire.

Du reste la liberté de la presse est grâce au parti national libéral tellement entrée dans les moeurs de la Roumanie, qu'aujourd'hui même, sous un ministère qui à la vérité est moins soucieux que celui de Jean Bratiano de couvrir la personne royale, certains journaux adressent impunément au chef de l'État des injures qu'on ne tolèrerait pas chez nous.

Quant aux élections, on sait l'influence énorme qu'a sur elles le gouvernement, quel qu'il soit, dans tout pays ou la vie publique est de date plus ou moins récente.

Le gouvernement de Jean Bratiano n'a pu faire entièrement exception à cette règle ; mais jamais ce gouvernement n'a employé les violences matérielles qu'on a trop justement reprochées aux ministères qui l'avaient précédé et à ceux qui l'ont suivi. On peut dire en somme que c'est pendant que le parti libéral était au pouvoir qu'ont eu lieu les élections les plus libres que la Roumanie ait connues.

Mais il est temps d'arriver aux reproches que les journaux français adressent à Jean Bratiano, pour sa *politique extérieure*.

www.dacoromanica.ro

Avant de répondre à celui de ces reproches qui me tient le plus au coeur et qui est presque unanime en France, je ne puis ne pas relever celui que je trouve dans un des journaux républicains, les plus répandus, *Le Siècle*, no. du 17 mai. „Nous n'avons pas à rappeler, dit ce journal, comment la politique hésitante de M. Jean Bratiano envers la Russie causa à l'ancienne principauté la perte de la Bessarabie que ne compensait point le gain de la Dobroudja sur l'empire turc..." Voilà pour le coup un reproche bien inattendu, auquel ses pires adversaires roumains n'ont jamais songé et qui décèle une singulière ignorance de la réalité. J'ai sur cette question si importante de la reprise de la Bessarabie par la Russie des documents et des renseignements d'une précision particulière, qui me prermettent d'affirmer au contraire que la prévoyance et la fermeté de Jean Bratiano sur ce point furent admirables. Je ne puis les analyser tous ici, car il y en a qui remontent aux commencements de son long ministère. Il me suffira de prendre la question au moment de l'entrée de l'armée russe en Roumanie au début de la guerre de 1877. J'entrerai ici dans quelques détails qui me paraissent avoir leur intérêt propre et qui de plus serviront à mieux faire comprendre les nécessités de la politique étrangère actuelle de la Roumanie, en même temps qu'à montrer que, si, comme je le prouverai plus loin, l'amour de Jean Bratiano et de la plupart des Roumains pour la France a survécu à tout, il faut que ce sentiment soit bien profond et bien vivace.

L'Europe ayant refusé de garantir la neutralité de la Roumanie et les Turcs, au lieu de rechercher son alliance ayant déjà très maladroitement ouvert les hostilités contre elle sur le Danube, ce petit État ne

www.dacoromanica.ro

pouvait évidemment songer alors à s'opposer tout seul au passage des troupes russes sur son territoire. Mais il importait de mettre le pays à l'abri des graves éventualités qui le menaçaient encore une fois dans ce conflit tant de fois renouvelé. Aussi grâce à la prévoyance du gouvernement de Jean Bratiano, une convention avait été négociée et finalement signée le 4/16 avril 1877 entre la Russie el la Roumanie, laquelle portait, article 2 : „Afin qu'aucun inconvénient ou danger ne résulte pour la Roumanie du fait du passage des troupes russes sur son territoire, le Gouvernement de S. M. l'Empereur de toutes les Russies s'engage à maintenir et à faire respecter les droits politiques de l'État Roumain tels qu'ils résultent des lois intérieures et traités existants, ainsi qu'à maintenir et à défendre l'*intégrité actuelle de la Roumanie*"

Les diplomates russes ne voulaient pas de cet article, prétextant qu'il faisait injure aux sentiments d'amitié du Tsar pour la Roumanie. Ce qu'il fallut d'insistance et de fermeté au gouvernement roumain pour le faire accepter et pour y introduire même au dernier moment le mot *actuelle* qui parut nécessaire à M. J. Bratiano pour prévenir toute équivoque, mais qui ne se trouvait pas dans le texte primitif déjà finalement accepté par le prince Gortchakof et par le Tsar, serait trop long à raconter [1]). On voit du moins que ce n'est pas la prévoyance qui manqua a Jean Bratiano.

Cependant, lorsque l'armée russe sous le commandement du grand-duc Nicolas, franchit le 12/24 avril la frontière roumaine, ce n'est pas cette convention

1) [Le détail est nouveau. Pour la genèse de la convention, v. les *Souvenirs d'avant et d'après la guerre* de 1877—78 de M. de Nélidov, *Revue des Deux Mondes*, t. XXVII, 1915, p. 241 et suiv.]

www.dacoromanica.ro

que le grand-duc invoqua; sans même avertir le gouvernement roumain de son entrée en Roumanie il lança une proclamation aux Roumains, leur disant que c'était „par ordre de S. M. l'Empereur de toutes les Russies" que son armée entrait dans le pays, que les Russes arrivaient du reste „avec les mêmes sentiments d'amitié et de bienveillance que par le passé". etc. Les soldats russes étaient porteurs de cette proclamation et l'affichaient partout.

Que fit alors le gouvernement roumain? Il donna l'ordre d'arracher partout ces affiches et d'autre part, en même temps qu'il faisait retirer ses troupes de la frontière russe et du parcours de la route suivie par l'armée russe qui s'avançait dans le pays, il rappelait également celles qu'il avait échelonnées le long du Danube, c'est à dire sur la frontière turque, ce qui était une manière de pratiquer la neutralité, que l'Europe ne l'avait pas mis en mesure de défendre et ce qui pouvait avoir de graves conséquences pour l'armée russe, si le Turcs avaient su en profiter pour franchir le Danube.

L'empereur Alexandre II et le grand-duc Nicolas, alarmés de ces démonstrations inattendues qui étaient loin de leur assurer „le traitement reservé aux armées amies" notamment les moyens de subsistance et de rapide transport des troupes (art. I et II de la Convention du 4/16 avril) s'empressèrent d'adresser au Prince de Roumanie deux lettres d'excuses, toutes deux en date de Kichenew, la 1-ère du 13/25 avril, et la seconde du 14/26. Il furent ainsi obligés de reconnaître explicitement la convention du 4/16 avril, dont le grand-duc avait essayé de ne tenir aucun compte, que tous les Russes, officiers et soldats, ignoraient en entrant dans le pays et qui fut du reste ratifiée quelques jours

www.dacoromanica.ro

après par les Chambres roumaines, convoquées en toute hâte.

Voilà pour les débuts de la question de la Bessarabie en 1877.

Je n'ai pas à expliquer ici comment la Roumanie fut amenée ensuite à prendre part à la guerre de 1877 et à sauver l'armée russe devant Plevna. Ce qu'il faut reconnaître c'est que cette participation que Jean Bratiano avait préparée, qu'il désirait et cherchait, malgré l'opposition presque générale des hommes politiques, même de ceux de son parti (La Liberté roumaine du 7/19 mai 1891 p. 2 col. 1), mais dont il sut attendre l'heure, fut le plus grand trait de son génie politique. L'action militaire de la Roumanie à Plevna prouva à l'Europe la valeur de l'armée roumaine, elle releva la Roumanie à ses propres yeux et c'est à ce grand acte qu'elle dut son indépendance et la transformation de la principauté en royaume.

Il semble que ce grand acte devait aussi doublement assurer à la Roumanie la conservation de la Bessarabie, non de toute la Bessarabie que la Russie lui avait prise en 1812, mais de la partie de la Bessarabie que lui avait rendue en 1856 le traité de Paris.

On sait comment, au mépris de la convention du 4/16 avril 1877 et en retour de l'immense service que la Roumanie lui avait rendu à Plevna, la Russie, dans son traité de San Stephano avec la Turquie, 19 février (3 mars) 1878, se ménageait la faculté d'échanger la Dobroudja qui lui était cédée, contre la Bessarabie roumaine, etc. (Mémoire présenté au Congrès de Berlin p. 3). La Roumanie avertie en janvier, avait protesté d'avance contre ce texte inqualifiable; elle protesta de nouveau le 26 janvier/7 février, par un vote *unanime* des deux chambres; puis, par les

www.dacoromanica.ro

circulaires du gouvernement à ses agents diplomatiques, près des diverses Cours, en date du 25 février (9 mars), du 16 28 mars et du 30 mars (11 avril); elle protesta enfin auprès de la Russie elle-même par une longue dépèche du 24 mars (5 avril), adressée à son envoyé extraordinaire à St. Petersbourg et dont copie était jointe à la note circulaire du 30 mars (11 avril). Je regrette de ne pouvoir que renvoyer à ces importants documents qui contiennent bien d'autres plaintes légitimes des Roumains contre le traité de San Stephano, que celle qui concerne la Bessarabie.

On pouvait croire que les puissances européennes, qui avaient éprouvé le besoin de réviser ce traité et dont les representants siégèrent à Berlin du 13 juin au 13 juillet 1878, sous la présidence du prince de Bismarck, répareraient la criante iniquité de San Stephano. Ainsi dès le début du Congrès de Berlin, les deux „plénipotentiaires de la Roumanie", Jean Bratiano, président du Conseil et Kogalniceano, ministre des Affaires étrangères, adressèrent-ils au Congrès un mémoire où les demandes de la Roumanie étaient formulées en cinq articles, dont le 1-er concernait naturellement la Bessarabie. On sait ce qui arriva. Pour faciliter l'oeuvre du Congrès, le grand chancelier d'Allemagne, d'accord avec le chancelier de Russie, prince Gortchacow avait résolu de sacrifier la Roumanie, à laquelle d'ailleurs il gardait rancune à cause des sympathies qu'elle avait manifestées pour la France, pendant et après la guerre de 1870—1871. Le Tsar Alexandre II avait fait entendre en effet, que la reprise de la Bessarabie était un article sur lequel il ne céderait pas, que c'était pour lui un point d'honneur (singulière manière d'entendre l'honneur que de manquer à un engagement formel et de reconnaître

www.dacoromanica.ro

l'immense service que lui avait rendu la Roumanie, en la frappant au coeur !). Il aurait pourtant bien fallu qu'il cédât si la majorité ou même une minorité sérieuse des membres du Congrès l'avait voulu. La situation militaire de la Russie, même après Plevna et le traité de San Stephano, n'était pas brillante et l'armée roumaine, que Bratiano conservait intacte au pied des Carpathes aurait suffi pour battre sûrement les débris de l'armée russe, l'armée russe décimée et désorganisée qui occupait encore la Bulgarie et la Roumanie. Si, alors, l'Autriche-Hongrie s'alliant à la Roumanie, comme on put l'y croire un instant disposée [1]) et naturellement aussi à la Turquie vaincue, avait voulu engager une nouvelle guerre d'Orient, tous les efforts de la Russie n'auraient pas empêché sa défaite certaine.

On conçoit très bien que l'Europe n'ait pas été désireuse de voir se rouvrir les hostilités. Le Congrès de Berlin, destiné à rectifier ce que le traité de San Stephano, conclu exclusivement entre la Russie et la Turquie vaincue, avait d'excessif et d'inacceptable, avait au contraire pour objet d'assurer la paix. Mais qu'y avait-il de plus excessif et de plus inacceptable que l'art. XIX de San Stephano concernant la Bessarabie? Malheureusement M. de Bismarck et les pléni-

---

1) Après le traité de San Stephano qui à des titres un peu différents déplaisait tant à la Hongrie qu'à l'Autriche le président du ministère hongrois M. Tisza s'écriait en plein parlement : „la cause de la Roumanie est la nôtre", mais autant en emporta le vent. M de Bismarck s'appliqua d'ailleurs, dans le traité de Berlin, à donner à l'Autriche des compensations qui, si elles étaient loin de réjouir la Hongrie, satisfaisaient son associée en mettant la Bosnie et l'Erzégovine sous sa dépendance et écartaient ainsi toute velléité de résistance de la part de l'Empire dualiste.

www.dacoromanica.ro

potentiaires russes étaient parvenus à persuader à leurs collègues que la paix ne se ferait qu'au prix de l'acceptation de cet article.

Tout d'abort (séance du 29 juin 1878), M. de Bismarck et les plénipotentiaires russes, sentant la misérable situation où ils se trouvaient placés vis-à-vis des représentants de la Roumanie, invoquant un engagement formel du tsar et l'immense service rendu à la Russie, voulurent même s'opposer à ce que le Congrès admît et entendît ces représentants dans la séance où seraient ensuite arrêtées les dispositions relatives à la Roumanie. Ils durent cependant, sur ce point, qui ne préjugeait rien, céder aux instances de leurs collègues, désireux de garder quelques vaines apparences d'équité et d'impartialité .

Les représentants de la Roumanie, c'est-à-dire MM. Jean Bratiano et Kogalniceano, furent donc entendus dans la séance suivante (1-er juillet 1878). Mais leurs protestations étaient frappées d'avance de nullité. Après qu'ils se furent retirés, la séance fut reprise. L'indépendance que la Roumanie avait proclamée le 10/22 mai 1877 ne pouvait pas ne pas y être reconnue, ce qui fut fait. Mais c'est précisément le premier plénipotentiaire français, M. Waddington, qui y mit une première condition qui visait implicitement les droits civils et politiques de tous les Juifs en Roumanie, condition dont la Roumanie eut plus tard grand'peine à se dégager, dans la mesure où l'art. 44 du traité de Berlin formulé en conséquence était réellement inapplicable. Inutile d'ajouter que tous les membres du Congrès adhérèrent à cette motion avec empressement, entre autres ceùx de Russie, ce qui ne laissait pas d'être plaisant, car on sait comment la Russie traitait depuis longtemps et traite encore aujourd'hui

www.dacoromanica.ro

les Juifs chez elle. Quant à l'échange de la Bessarabie contre la Dobroudja, autre condition imposée a la Roumanie pour prix de son indépendance, c'est encore M. Waddington, qui pour satisfaire ses scrupules et ceux de quelques-uns de ses collègues, ne trouva rien de mieux que de demander l'addition à la Dobroudja proprement dite d'un petit territoire situé au midi de cette province. La Russie fut trop heureuse d'en être quitte à ce prix; elle ne cédait quelque chose qu'en le prenant encore à la Turquie.

Pour la première fois, je pense, dans les annales diplomatiques, un Congrès, placé en face de deux États de grandeur très inégale, il est vrai, mais alliés et victorieux, dépouillait l'un, précisément le petit, et il le dépouillait, injustice criante, sur la demande et au profit de celui des deux qui devait à l'autre sa victoire !

À côté de la question de justice distributive, si tristement résolue, il y en avait pourtant une autre plus particulièrement diplomatique, qui aurait dû fournir des arguments de plus à ceux des membres du Congrès qui souffraient certainement de traiter si injustement une petite nation digne de toutes leurs sympathies.

Mais lord Beaconsfield avait été le seul à soulever cette question (séance du 29 juin, où l'admission des délégués roumains fut décidée pour la séance suivante).

Le premier plénipotentiaire anglais avait exposé alors que les stipulations de l'art. XIX du traité de San Stephano relatives à la Bessarabie étaient contraires aux articles IV et XX du traité de Paris (1856), lesquels „constituent un engagement pris entre les Puissances européennes et la Russie, dans le but d'as-

www.dacoromanica.ro

surer la liberté de la navigation du Danube" et qu'il, y avait là „un engagement pris vis-à-vis de l'Europe".

La restitution d'une partie de la Bessarabie à la Roumanie était en effet, depuis les Conférences de Londres de 1871 et le petit traité modificatif du 13 mars 1871 (conclu aussi à Londres), presque tout ce qui restait du Traité de Paris, c'est-à-dire de cette guerre d'Orient où la France et l'Angleterre (auxquelles s'était habilement jointe la Sardaigne) avaient sacrifié tant d'honneur et tant d'argent.

Cependant aucun des plénipotentiaires, même parmi ceux de la France, n'osa appuyer le diplomate anglais sur ce point [1]).

---

1) On trouvera le texte des deux traités de San Stefano et de Berlin accompagnés des pièces diplomatiques qui s'y rapportent et de deux cartes géographiques, ainsi que les procès-verbaux (protocoles) des séances du Congrès de Berlin, dans un grand volume publié par notre ministère des Affaires étrangères sous le titre *Congrès de Berlin*, Imprimerie Nat., 1878. Mais hormis le memorandum lu par M. Kogalniceano, ministre des Affaires étrangères de Roumanie et les paroles, également écrites, prononcées par M. Bratiano, devant le Congrès, pour exposer et soutenir les revendications de les voeux de la Roumanie (p. 162—166 du vol. indiqué ci-dessus) on n'y trouvera aucun des documents roumains que j'ai mentionnés plus haut, pas même le texte de la Convention du 4/16 avril 1877, pourtant si importante. Ces documents avaient été cependant réunis, avec quelques autres, par les soins du gouvernement roumain, dans une brochure, également en grand format diplomatique, non datée, ni paginée, mais où je compte 30 pages, y compris le feuillet de titre, qui porte *Annexes au Mémoire preseenté au Congrès de Berlin par les plenipotemtiaires* de S. A. *le Prince de Roumanie*. Encore faut-il y joindre le *Mémoire* lui-même, imprimé à part en 4 pages de même format, sans date aussi, mais qui fut remis (avec les *Annexes* évidemment) à tous les membres du Congrès dès le début de leur réunion comme je l'ai indiqué plus haut.

En résumant l'oeuvre du Congrès de Bérlin sur la question la plus délicate qui fut soumise, j'ai résumé aussi les derniers efforts

www.dacoromanica.ro

Avant de nous quitter à Berlin, Jean Bratiano m'avait dit : „J'espère bien ne plus jamais mettre les pieds ici".

Il y revint pourtant, et ceci m'amène à repondre au reproche de *germanisme* que lui ont quelque fois adressé, en Roumanie même, des adversaires politiques, les uns pour plaire à la Russie (car la Russie a encore aujourd'hui en Roumanie quelques partisans, dont la plupart toutefois n'osent guère s'avouer tels) les autres comme on sait, un Hohenzollern, d'autres enfin avec la plupart des précédents pour discréditer en France Jean Bratiano et le parti national-libéral, ce à quoi ils n'ont que trop réussi, grâce au foyer de calomnies contre le parti et son chef, qui s'est formé autour de la *Revue nouvelle* et dans le salon de Madame Adam, sous l'inspiration du prince Georges Bibesco, un prétendant qui n'est pas redoutable pour le roi Charles I-er, mais qui, profitant des nombreuses et hautes relations qu'il s'est faites dans un pays qu'il a plus habité que le sien [1]) et du crédit que lui donnent

---

de Jean Bratiano pour conserver la Bessarabie. Moi, qui ai été témoin de ses démarches, de ses angoisses et de ses amertumes pendant le Congrès de Berlin, je puis affirmer qu'il a autant et plus mérité alors la reconnaissance de son pays que dans ses entreprises les plus heureuses. Il avait en effet désiré m'avoir auprès de lui à Berlin, dans ce moment le plus douloureux peut-être de sa vie politique, malgré les amertumes d'un autre genre qui sont venues plus tard, et si j'eus alors le regret de n'avoir pu le seconder en rien dans cette grande circonstance, il me reste aujourd'hui la consolation d'avoir alors passé trois semaines avec lui. Nous ne nous sommes pas revus depuis et je ne le verrai plus !

1) C'est ce même Bibesco dont le nom a retenti dans nos tribunaux au sujet de son mariage avec madame de Beaufremont. Un frère ainé, M. Nicolas Bibesco, qui avait aussi servi dans l'armée française (en Algérie) a épousé M-elle d'Elchingen, petite fille du maréchal Ney. [Le Prince Georges Bibesco, fils de l'hospodar de Valachie

www.dacoromanica.ro

chez nous ses services dans l'armée francaise (au Mexique), a fait beaucoup de mal en France à la Roumanie.

La politique étrangère de la Roumanie, après le traité de Berlin, était pourtant clairement indiquée, si clairement que les gouvernements qui ont succedé à celui de Jean Bratiano n'y ont pu rien changer et ont eu soin de le dire.

Un pays comme la Roumanie, placé au centre de toutes les compétitions, de toutes les luttes que comporte tout réveil de la question d'Orient, a besoin de prévoir ces éventualités si graves pour lui, car ainsi que le disaitt M. Jean Bratiano dans un discours qu'il prononça à la Chambre des deputés en mars 1888 (c'est-à-dire à la fin de sa grande carrière politique, puisque la mort a fermé toute perspective de retour) en réponse a une interpellation de M. Blaremberg [1]), qui lui adressait le reproche bien chimérique d'avoir adhéré à l'alliance austo-italo-allemande, „les petits doivent toujours appréhender en pareille circonstance que les grands qui guerroient ne fassent la paix au détriment des petits" [2]).

La Roumanie, ajoutait le président du Conseil, doit donc avant tout désirer la paix et en conséquence, faisant taire toutes ses sympathies et toutes ses antipathies, elle doit conserver une attitude correcte

---

renversé par la révolution en 1848, avait fait dans l'armée française les campagnes du Mexique et de 1870—71, sur lesquelles il a laissé deux ouvrages. Il a aussi écrit le *Règne de Bibesco*, Paris 1893 et *Histoire d'une Frontière*, ou il défend le point de vue roumain à propos de la Dobroudja].

1) [Nicolas Moret Blaremberg, homme politique roumain, 1837 — 1896, auteur de la proposition de mise en accusation du gouvernement Bratiano en 1888].

2) [Discours du 10 mars 1888 à la Chambre des Députés de Bucarest.]

www.dacoromanica.ro

vis-à-vis de toutes les puissances. Mais elle doit aussi prévoir la guerre qu'elle ne saurait empêcher et se prémunir en conséquence.

Or la seule garantie efficace ce ne sont pas les traités, comme paraît le croire M. Blaremberg, ce sont les bataillons et „nous n'avons reculé devant aucune dépense corcernant l'armée. Avec l'aide de Dieu, nous sommes arrivés à chercher et à trouver notre appui en nous-mêmes". Aussi, ajoutait-il encore, en affirmant toujours aux représentants de la Russie et de l'Autriche que nous souhaitions avant tout la paix, je leur ai dit aussi que „quiconque voudrait entrer de force en Roumanie serait certain de se heurter à notre résistance, que nous défendrions notre pays jusqu'à la derniere goutte de notre sang. J'ai fait cette déclaration, convaincu qu'aucune des deux grandes puissances voisines ne voudrait, dans une guerre, avoir contre elle un second adversaire, relativement faible, il est vrai, mais décidé à se défendre énergiquement. C'est là, je crois, la principale garantie de notre neutralité..."

Voilà quelle fut la politique étrangère de Jean Bratiano après le Traité de Berlin et j'ose dire qu'elle est non seulement irréprochable, mais la plus conforme aux intérêts généraux de l'Europe.

Maintenant, allons plus loin. Cette neutralité si bien défendue qu'elle soit, pourrait être violée, ou si fortement menacée que la Roumanie serait contrainte de chercher ou d'accepter un appui étranger. De quel côté pourrait lui venir la violation ou la puissante menace? et de quel côté l'appui?

Remarquons, d'abord, qu'elle ne peut plus s'adresser à nous pour la défendre. La Roumanie tient infiniment aux sympathies de la France en retour de

www.dacoromanica.ro

l'amour que les vrais Roumains ont voué à notre pays depuis un demi-siècle et de la reconnaissance qu'ils lui ont conservée (Jean Bratiano entre tous, je le prouverai tout à l'heure) pour les grands services que la France a rendu à la Roumanie surtout sous le Second Empire. Mais la Roumanie ne peut plus d'ici longtemps peut-être, compter sur notre appui matériel ni même moral ; elle ne le peut plus, non seulement depuis le traité de Berlin, mais depuis la guerre de 1870—71, qui a contraint la France à se recueillir et à veiller à son propre salut. On conviendra que, dans ces conditions la Roumanie ne saurait subordonner toute sa politique extérieure à celle de la France.

Elle reste donc placée entre ses deux puissantes voisines, la Russie et l'Autriche, les seules qui, dans une nouvelle guerre d'Orient puissent la mettre en péril, mais qui heureusement pour elle, semblent destinées à un antagonisme perpétuel dans le conflit oriental.

Qui oserait lui conseiller jamais de chercher sa sauvegarde du côté de la Russie? La Roumanie sait trop bien ce que lui a coûté depuis plus d'un siècle, la prétendue protection de cette puissance et celle-ci lui a trop bien montré, à San Stephano et à Berlin, ce que peut lui valoir même son alliance. Dailleurs, de la Russie et de l'Autriche, la Russie est la seule qui pour se frayer un chemin direct vers la péninsule des Balkans, en même temps pour satisfaire une de ses plus anciennes convoitises, puisse avoir la pensée de violer la neutralité que la Roumanie, nous le savons, est prête à défendre jusqu'aux derniers sacrifices ; de la part de la Russie, violer la neutralité de la Roumanie, ce serait alors à n'en pas douter, l'envahir et la soumettre pour en faire une seconde Pologne.

www.dacoromanica.ro

Tel pourrait bien même être le but principal de cette terrible voisine dans une nouvelle guerre d'Orient.

Dans de telles conjonctures, comment la Roumanie pourrait-elle refuser l'appui de l'Autriche? Certainement l'Autriche n'est pas sans reproche à l'égard de la Roumanie, elle aussi a pris à la Roumanie (en 1777) une de ses provinces, la Bukovine, et ce vieux grief n'est pas le seul [1])

Mais ce ne serait pas le moment de se les rappeler. Ce qui est certain, c'est que dans une nouvelle guerre d'Orient, la neutralité de la Roumanie, obstacle insupportable pour la Russie, serait au contraire pour l'Autriche un rempart et c'est seulement dans le cas où cette neutralité serait violée par la Russie, que l'Autriche et la Roumanie pourraient et devraient s'unir contre elle [2]).

Voilà du moins comment m'apparaît la politique nécessaire de la Roumanie, car il ne faut pas oublier

---

1) Je ne parle pas de la triste condition des Roumains en Transylvanie et dans d'autres parties de la Hongrie. Ici ce n'est plus, surtout aujourd'hui, de l'Autriche, mais de la Hongrie, que les Roumains ont à se plaindre. Voir le dernier écrit publié à ce sujet : *Mémoire des étudiants universitaires de Roumanie relatif à la situation des Roumains de Transylvanie et de Hongrie*, Bucarest, 1891, in 4 de 53 p. avec une carte ethnographique.

La situation géographique de la Roumanie, non seulement entre la Russie et l'Autriche, mais au milieu de races et de peuples qui ont des intérêts divergents et souvent des passions, des ambitions injustes, est bien délicate. Quant à la France, elle ne peut aujourd'hui du moins, intervenir bien efficacement dans ces querelles lointaines, mais elle ne doit pas oublier que ses sympathies pour les opprimés ont fait longtemps son honneur et même une grande partie de sa force dans le monde.

2) [V. le texte du traité de 1883 avec l'Autriche-Hongrie, accepté par l'Allemagne : si la Roumanie, sans provocation aucune de sa part venait à être attaquée, l'Autriche. Hongrie est tenue de lu

www.dacoromanica.ro

que ce n'est plus Jean Bratiano qui parle ; c'est moi qui cherche à prévoir ce qui pourrait, ce qui devrait arriver dans le cas où le principe fondamental de sa politique extérieure, qui est devenu le principe fondamental de celle de la Roumanie, la neutralité, serait entamé par une force ennemie.

Mais, va-t-on s'écrier, vous oubliez donc que l'Autriche fait partie de la triple alliance dirigée contre nous et que nous devons aujourd'hui rechercher l'amitié de la Russie ! Non, je ne l'oublie pas et j'ai la prétention d'être aussi bon français que qui que ce soit. Mais je crois que, dans la politique et dans l'histoire même contemporaine, il faut tâcher de voir et de dire les choses comme elles sont et l'on conviendra que je ne pouvais faire bien comprendre la situation actuelle de la Roumanie vis-à-vis de la Russie, sans mettre en relief les torts passés de celle-ci à son égard et ce qu'ils lui promettent pour l'avenir. Je crois en outre que nous ne devons pas demander aux autres, même à nos meilleurs amis de faire pour nous ce que nous ne pourrions faire pour eux et qu'en conséquence il serait bien injuste de demander à la Roumanie de sacrifier ses intérêts vitaux en subordonnant sa politique étrangère à celle que les circonstances actuelles imposent à la France, car enfin, nous ne serions pas plus fondés à reprocher à la Roumanie de se défier — non sans raison, je l'ai assez montré — de la Russie, qu'elle ne le serait à nous reprocher notre entente avec cette puissance ce à quoi elle n'a jamais songé,

---

porter en temps utile secours et assistance contre l'agresseur. Si l'Autriche-Hongrie était attaquée dans les mêmes circonstances dans une partie de ses états limitrophe à la Roumanie, le casus foederis se présenterait aussitôt pour cette dernière. Cf. là-dessus G. I. Bratianu. *Bismarck und Ion C. Bratianu*, Jena-Leipzig 1939 p. 25].

www.dacoromanica.ro

quoiqu'une alliance de la France avec la Russie puisse avoir pour elle des conséquences bien autrement graves que ne le serait pour nous son alliance, bien éventuelle d'ailleurs, avec l'Autriche.

Voilà pour un côté de la question.

Mais à supposer même que les choses tournassent contre mes prévisions et que l'Orient fût en feu en même temps que l'Occident, laquelle serait fondée à se plaindre de la France ou de la Roumanie, si la France allait alors prendre une part active au conflit oriental, c'est-à-dire soutenir là-bas la Russie, dont le premier objectif serait, il n'y a pas à en douter, la conquête de la Roumanie?

Je m'empresse d'ajouter que cette alliance de la Roumanie avec l'Autriche est en effet bien plus éventuelle, bien plus rejetée dans les futurs contingents, que notre alliance avec la Russie, puisque la première serait une dérogation (rendue nécessaire par la mise en péril de la nationalité roumaine) au principe fondamental de la politique étrangère de la Roumaine, la neutralité, tandis que la seconde est la base même de la politique étrangère actuelle de la France. Cette alliance de la Roumanie avec l'Autriche ne pourrait se produire que dans une nouvelle guerre d'Orient, que les craintes mutuelles de la Russie et de l'Autriche et les intérêts de l'une et de l'autre, engagés du côté de l'Occident, promettent *heureusement* d'ajourner très longtemps, et qui sait si la triple alliance existerait encore? Existât-elle encore, on peut être assuré que la Roumanie, dont l'intérêt suprême serait celui de la défensive, s'appliquerait à renfermer son action dans cette guerre d'Orient et même à la limiter le plus possible dans le cercle de cette guerre. Elle éviterait sans doute ainsi toute éventualité possible

www.dacoromanica.ro

d'hostilité entre elle et la France. Ce que je demanderais alors à tous les bons Français, ce serait de mettre autant de bonne volonté qu'en mettraient certainement tous les bons Roumains a conjurer cette odieuse éventualité.

Je crois avoir pleinement justifié la politique extérieure que Jean Bratiano a fait adopter à son pays, cherchant même à prévoir, aussi loin que possible dans l'avenir, toutes les éventualités dans l'examen desquelles un premier ministre ne pouvait entrer, je crois avoir montré qu'il est presque impossible que cette politique nécessaire entraîne jamais la Roumanie (bien malgré elle) dans une hostilité directe contre la France. Quel est l'autre État d'Europe, petit ou grand, dont on pourrait dire autant? Il me reste a prouver que l'attachement personnel de Jean Bratiano pour la France ne s'est jamais démenti. Une simple citation y suffira. Dans ce même discours prononcé à la fin de sa carrière gouvernementale et dans lequel il montrait si justement que les hommes placés à la tête de la politique roumaine devaient à l'heure actuelle refouler tout sentiment de sympathie ou de haine à l'égard des autres nations, il n'a pu s'empêcher pourtant de manifester encore son culte pour la France.

„Vous dites, s'écriait-il, que nous avons voulu germaniser la Roumanie? Mais je vous le demande, dans quelles écoles avons-nous envoyé nos officiers compléter leur instruction et dans lesquelles, vous autres, les avez-vous envoyés? Depuis que nous sommes au pouvoir, ils sont allés en France, en Angleterre, en Belgique, en Italie [1]) et nos propres enfants, où

1) Pour ce qui regarde l'Italie, il ne faut pas oublier que les Roumains sont des descendants des anciens Romains et qu'en conséquence il y a pas seulement pour eux en Italie matière à d'inté-

www.dacoromanica.ro

les envoyons-nous? Singulière contradiction en vérité : je voudrais germaniser le pays et seule ma famille je voudrais la franciser ! [1]) La France doit connaître la constance de la reconnaissance que nous lui portons et ce ne sont point vos insinuations qui me feront passer pour un ingrat aux yeux des Français.

Lorsque la France était vaincue, après la chute de Napoléon III, j'ai dit que si on avait pu accuser une

---

ressantes études ethnographiques, linguistiques, historiques et archéologiques, mais que plusieurs Roumains, comme plusieurs Italiens et plusieurs Espagnols (M. Castelar notamment) rêvent une union latine, dont la France serait le centre. Dans tous les cas, on verra plus loin, par une claire allusion de Jean Bratiano à la politique actuelle de l'Italie à l'égard de la France, comment il la juge. Quant à l'Angleterre personne ne soupçonnait en 1888, ce qui paraît trop clair depuis quelques jours, que cette puissance était prête a se faire l'auxiliaire de la triple alliance. Du reste le nombre des jeunes Roumains qui étudient en Italie ou en Angleterre est bien petit, comparé à celui des Roumains, qui fréquentent nos Écoles.

1) Allusion à un fait bien significatif en effet et qui n'est pas ancien, comme on va le voir, Jean Bratiano avait et il a laissé (avec quatre charmantes filles, dont deux sont actuellement mariées) trois fils, qui ont fait leurs études classiques en Roumanie et qu'il a envoyés ensuite à Paris ; il n'y a pas deux ans que l'aîné après avoir passé par notre École polytechnique, a terminé ses études à notre École des ponts et chaussées *) le troisième, élève, également distingué de notre École centrale ne nous a quittés qu'au mois de mars dernier **), le second, après avoir suivi, comme le premier les cours de notre École polytechnique ***), avait encore ses derniers examens à passer à notre École des mines, lorsqu'une dépêche du 9 mai l'a subitement appelé auprès de son père mortellement atteint. Je ne puis parler de ces jeunes amis sans ajouter qu'il sont dignes à tous égards du nom glorieux qu'ils portent et qu'ils feront certainement honneur à leur pays. Je suis heureux de penser que la vieille amitié qui m'unissait à Jean Bratiano se continuera entre nos enfants.

*) Jean I. C. Bratiano.

**) Vintila Bratiano.

***) Constantin I. C. Bratiano.

www.dacoromanica.ro

certaine puissance d'une ingratitude faite pour étonner le monde [1]), on pourrait dire des Roumains qu'ils étonneraient le monde par leur gratitude pour les bienfaits reçus de la France et ce sentiment (ajoute le premier ministre, évidemment pour atténuer ce que de telles paroles avaient eu en 1871 et avaient encore en 1888 de bien hardi). Et, loin de nous nuire aux yeux de l'Allemagne, n'a pu au contraire que nous rehausser dans son estime, car la reconnaissance honore les nations comme les individus" [2]).

Voilà quels ont été jusqu'à la fin, non seulement les sentiments intimes, mais les paroles publiques de Jean Bratiano, encore président du Conseil, sous un roi de la famille des Hohenzollern et dans le discours même où il affirmait et démontrait la neutralité nécessaire de la politique extérieure de la Roumanie. Quelles plus fortes preuves pouvait-il donner de ses sympathies persistantes pour la France?

Pourtant, disent aujourd'hui plusieurs journaux français, il allait *chaque année* chercher *le mot d'ordre* auprès de M. de Bismarck. Mais quel *mot d'ordre* voulez-vous qu'il allât chercher, à Berlin ou ailleurs?

Il vous a dit lui-même dans le discours dont j'ai cité les passages les plus saillants, comment il entendait la politique extérieure de la Roumanie. Le prince de Bismarck lui-même n'y pouvait rien changer. Mais il pouvait, mieux que personne en Europe, *renseigner* le premier ministre roumain dans certaines circonstances où la paix européenne semblait menacée et où conséquemment la Roumanie pouvait se trouver en péril, auquel cas elle aurait dû prendre, sans perdre

1) [L'Autriche, pendant la guerre de Crimée].

2) On trouvera plus au complet tous les fragments que j'ai cités de ce discours, dans le *Temps* du 31 mars 1888.

www.dacoromanica.ro

un instant, toutes les mesures nécessaires pour défendre sa neutralité. Voilà pourquoi Jean Bratiano, après une première entrevue avec le Prince de Bismarck à Gastein, en 1883, alla non pas tous les ans, comme le disent qeulques journaux français, mais deux fois, si je ne me trompe, à Berlin ou à Friederichsruhe; il y alla en 1885, au moment de la guerre entre les Serbes et les Bulgares et j'ai lieu de croire qu'il y alla encore une fois, à une date que ma mémoire ne me permet pas de préciser. Ce qui est certain, c'est que ce n'est pas pour son plaisir qu'il alla, la première fois surtout, trouver le prince de Bismarck. Il avait conservé de l'attitude du grand chancelier d'Allemagne au Congrès de Berlin un souvenir aussi amer que de celle des plénipotentiaires russes. Mais, disait-il dans je ne sait plus lequel de ses discours ministériels prononcés à la suite de ses entrevues avec M. de Bismarck : „lui, du moins, ne m'a jamais trompé". On sait, en effet, qu'un des traits du caractère de M. de Bismarck était une franchise, quelque fois brutale. Jean Bratiano en avait assez souffert au moment du Congrès; il sut en profiter depuis dans l'intérêt de son pays : voilà tout.

Mais en vérité je discute là une question presque oiseuse. Ce que j'ai prouvé et c'est là pour moi l'essentiel, c'est que l'amour de Jean Bratiano, et je puis ajouter, de la Roumanie pour la France ne s'est jamais démenti. Ce qui est bien clair d'autre part, c'est que la Roumanie ne peut, pour la seule raison que la France est obligée de se rapprocher de la Russie, se jeter dans les bras de cette puissance, c'est-à-dire dans le gouffre où elle trouverait la mort.

En terminant cette lettre, et en la relisant, je me dis que mes amis roumains et surtout cette belle et

www.dacoromanica.ro

grande famille Bratiano si tristement réunie aujourd'hui à Florica, la trouveront sans doute bien froide, bien insuffisante, ils se diront que j'y ai discuté des questions qui n'ont plus aucun intérêt devant le concert *unanime* de louanges et de regrets qu'a suscité en Roumanie la mort du grand patriote et du grand homme d'État. Je les prie de remarquer que cette lettre a été écrite, non pour eux, mais pour des Français presque tous prévenus, que j'ai dû m'efforcer de ramener à la simple vérité. Ce qui serait, j'en conviens, plus éloquent que ma lettre et ce qui les convaincrait encore mieux de la grandeur et de la beauté de la vie de Jean Bratiano, ce serait de leur faire lire les articles des journaux roumains de *toutes couleurs* écrits sous l'impression de cette mort inattendue [1].

Pour tous c'est un immense deuil national et l'on s'étonne qu'un grand nombre de ceux qui ne peuvent s'empêcher de pleurer cette perte irréparable, soient les mêmes qui se sont acharnés contre le ministre et qui après l'avoir renversé, demandèrent sa mise en accusation... Voilà de ces revirements extraordinaires dont on pourrait trouver quelques exemples ailleurs, mais surtout dans les pays nouvellement arrivés à la vie politique ; et cette unanimité actuelle des regrets parmi les Roumains montre bien comme étaient vains les griefs de ces opposants coalisés, qui, à quelques exceptions près, n'avaient qu'un mobile réel : arriver enfin au pouvoir, après douze ans d'attente.

1) J'ai déjà renvoyé à la *La Liberté roumaine* du 7/19 mai qui donne des extraits d'une douzaine d'autres journaux de Bucarest, la plupart dirigés par les ennemis déclarés de Jean Bratiano. Le no. suivant du même journal y ajoute d'autres extraits ; je n'y trouve pourtant pas la mention d'un second article du *Bucarest* qui dit en propres termes : Nous prions la famille Bratiano d'oublier nos anciennes attaques.

www.dacoromanica.ro

Depuis lors, ces coalisés n'ont pu s'entendre, ni donner satisfaction a toutes les convoitises, ils n'ont pu surtout remplacer celui qu'ils avaient renversé, et l'opinion publique revenait au parti national-libéral et à son illustre chef, lorsque la mort, en le prenant, lui a ramené en Roumanie tous les coeurs.

Et ses funérailles !

On peut dire qu'elles ont été l'admirable témoignage du deuil de tout un peuple.

Ce n'était pas un puissant du jour qui venait de succomber, c'était un vaincu, qui s'était confiné dans sa retraite de Florica, où il est mort [1]). Le parti national-libéral désirait lui faire à Bucarest des funérailles grandioses, auxquelles le gouvernement lui-même n'aurait pu manquer de donner un caractère officiel. La famille s'y refusa, disant qu'elle voulait conserver au cher défunt jusque dans la mort les habitudes de simplicité qu'il avait eues toute sa vie et qu'il serait enterré sans pompe et sans bruit dans la paisible retraite qu'il aimait, près de la fille (Florica) qu'il avait perdue en 1865 et dont il avait donné le nom à son séjour de prédilection.

Elle fixa en même temps le jour des obsèques au 8/20 mai, quatre jours seulement après la mort. Que vit-on pourtant ce jour-là? La famille ne put qu'accueillir avec émotion et reconnaissance la foule immense qui, non seulement de la Capitale, mais de presque tous les districts de la Roumanie et de quelques uns des pays roumains qui ne font pas partie du royaume, afflua ce jour-là à Florica ; elle ne put même refuser à quatre prélats venus de diverses provinces,

1) Le 4/16 mai a 3 h. 5 minutes du matin, à la suite d'une artériosclérose compliquée d'accidents aigus dans la circulation cérébrale. Il avait 70 ans.

www.dacoromanica.ro

de se joindre au prêtre de village, ami de la maison, qu'elle avait seul désigné pour le service religieux.

Il y avait là sans compter les princes et les personnages officiels, les uns disent plus de dix mille personnes (*La Liberté* du 10/22 2-e, col.) les autres plus de quinze mille (lettre de Carada). Les délégations chargées de couronnes y étaient très nombreuses; mais la masse se composait de citoyens de toutes les classes et de tous les partis, accourus pour rendre un dernier hommage à celui qui avait été si longtemps l'incarnation de la patrie roumaine. Ce fut un admirable élan tout spontané devant lequel, l'un des orateurs qui prirent la parole sur la tombe a pu dire en toute vérité : „c'est la justice de l'histoire qui commence pour le grand mort".[1])

Jean Bratiano ne fut pourtant pas le seul artisan du relèvement extraordinaire de son pays et je croirais faire injure à sa mémoire en ne rappelant pas les vaillants compagnons de sa jeunesse et d'une grande partie de sa vie, qui y travaillèrent et souffrirent avec lui. Nicolas Balcesco (mort jeune et dans le plus triste exil, il y a plus de 38 ans, mais que la Roumanie ne doit jamais oublier), C. A. Rosetti, les Golesco frères et cousin, et bien d'autres. Tous ceux-là sont morts avant lui. Mais comment ne pas nommer aussi le frère aîné, Démètre Bratiano, qui fut naturellement l'inséparable compagnon de ses premières, comme de ses principales luttes et qui après une déplorable rupture, heureusement passagère, reste aujourd'hui le vieux chef du parti national-libéral?

C'est en France que tous ces grands coeurs étaient

---

1) [Le télégramme de M. Kogalniceano, qui devait d'ailleurs mourir la même année].

www.dacoromanica.ro

venus, dès avant 1848, fortifier leurs inspirations généreuses; c'est en France qu'ils ont trouvé leur premier appui moral, puis leur asyle dans les jours de défaite; c'est la France qui les a aidés enfin à réaliser le rêve de leur jeunesse. Tous lui ont conservé une reconnaissance qui s'est communiquée au parti national-libéral et à l'immense majorité des Roumains.

La supériorité particulière de Jean Bratiano parmi tant de collaborateurs devoués, a été son génie politique. Beaucoup de journaux français, à l'occasion de s'a mort, l'ont comparé avec plus ou moins de malveillance, à plusieurs de hommes d'Etat qui, en divers pays d'Europe, sont tombés récemment du pouvoir. Il serait plus juste de dire qu'il a été le Cavour de la Roumanie, avec cette double différence pourtant, que l'oeuvre de Jean Bratiano était encore plus difficile que celle de Cavour et que la nation que Cavour releva avec l'appui de la France ne sut pas conserver à la France la reconnaissance, dont Jean Bratiano se faisait gloire pour lui et pour son pays [1]).

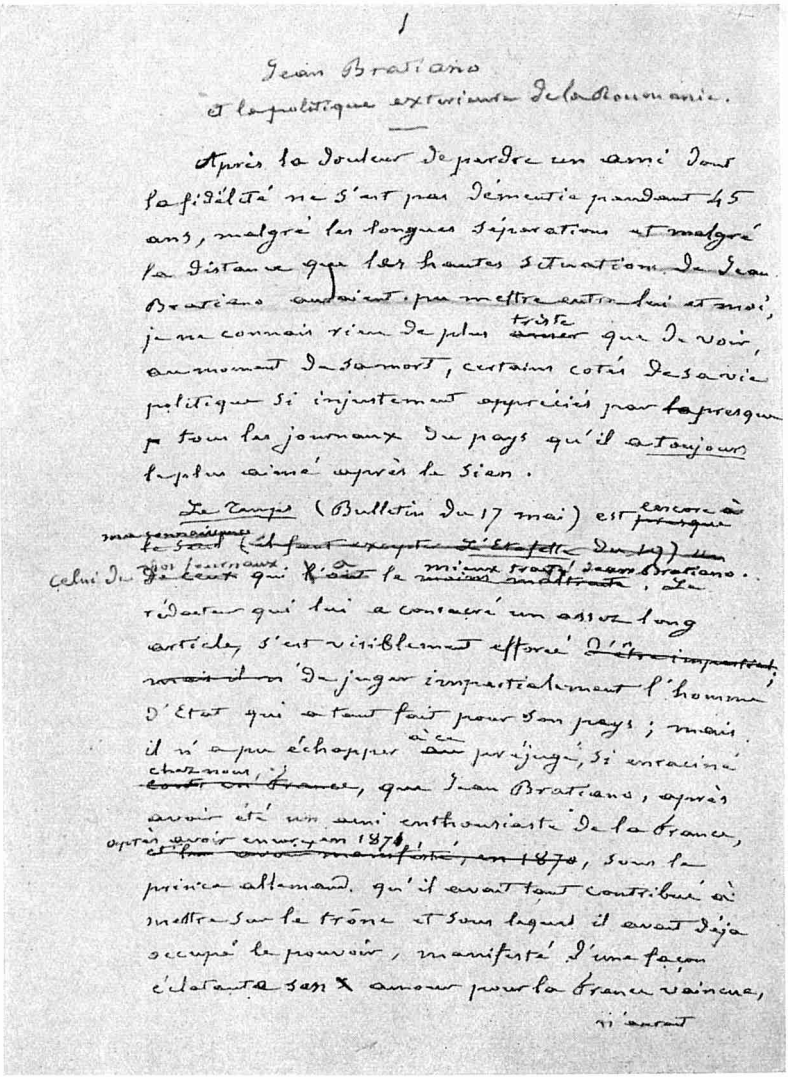
---

[1]) [Trait caractéristique du malentendu franco-italien, à la fin du dernier siècle.]

www.dacoromanica.ro

ANNEXES

www.dacoromanica.ro



1

Jean Bratiano
et la politique extérieure de la Roumanie.

Après la douleur de perdre un ami dont la fidélité ne s'est pas démentie pendant 45 ans, malgré les longues séparations et malgré la distance que les hautes situations de Jean Bratiano auraient pu mettre entre lui et moi, je ne connais rien de plus ~~amer~~ triste que de voir, au moment de sa mort, certains cotés de sa vie politique si injustement appréciés par ~~la~~ presque ~~p~~ tous les journaux du pays qu'il a toujours le plus aimé après le sien.

Le Temps (Bulletin du 17 mai) est encore à ~~presque~~ ~~ma connaissance~~ ~~le seul (il faut excepter l'Etafette du 19) un~~ celui de ~~de ceux~~ nos journaux qui ~~l'ait~~ a le ~~moins maltraité~~ mieux traité Jean Bratiano. Le rédacteur qui lui a consacré un assez long article, s'est visiblement efforcé ~~d'être impartial~~ ~~mais il n'~~ de juger impartialement l'homme d'Etat qui a tant fait pour son pays ; mais il n'a pu échapper ~~au~~ à ce préjugé, si enraciné chez nous, ~~contre en France~~, que Jean Bratiano, après avoir été un ami enthousiaste de la France, après avoir encore en 1871, ~~et lui avait manifesté, en 1870~~, sous le prince allemand qu'il avait tant contribué à mettre sur le trône et sous lequel il avait déjà occupé le pouvoir, manifesté d'une façon éclatante son amour pour la France vaincue,

n'aurait

UNE PAGE DU MANUSCRIT DE P. BATAILLARD

www.dacoromanica.ro

I. BROUILLE ENTRE JEAN BRATIANO ET DÉMÈTRE [1])

Dinou, fils de Jean, me dit que la brouille entre son père et son oncle a commencé en 1877, à propos de la guerre. Les deux frères se savaient en divergence, mais Jean ayant trouvé son frère en train de chercher des adhérents et de discuter la question dans les couloirs de la Chambre, se fâcha contre lui, en lui disant que c'était à la tribune qu'il devait le combattre. Démètre ne pardonna pas à son frère cette petite scène.

Jean chercha toujours les occasions de réconciliation.

Après la proclamation de l'indépendence (10/22 mai 1877) à propos d'un beau discours que Démètre avait prononcé sur ce sujet, Jean alla à lui..., mais fut repoussé....

Cependant le très grave accident arrivé à Jean, en 1878, quelque temps après le Congrès, sembla les rapprocher. Démètre vint alors voir son frère et naturellement lorsque celui-ci fut rétabli il alla voir Démètre, mais il fut reçu si froidement qu'il ne crut pas pouvoir y retourner.

Après avoir fait proclamer la Roumanie comme royaume le 26 mars (N'est-ce pas plutôt *mai*?) 1881, Jean se retira du gouvernement et fut remplacé par son frère Démètre comme président du conseil: mais le 21 juin 1881, il était remplacé à la tête du cabinet (La grande Encyclopédie art. *Jean Bratiano*)

---

1) Juin 1891.

www.dacoromanica.ro

„Lorsque son frère (Jean) se retira du pouvoir, il (Démètre) était ministre plenipotentiaire de Roumanie à Constantinople et fut chargé de la présidence du Conseil, qu'il ne garda que quelques semaines, victime, dit-on, des intrigues de Jean Bratiano. Depuis ce jour l'antagonisme fut vif entre les deux frères et même Démètre fonda le journal la *Naţiunea* [1]) pour combattre celui qu'il regardait comme son plus grand ennemi". (*Ibid.*, art. Bratiano Démètre).

J'ai reproduit ce dernier passage parcequ'il est l'écho d'une opinion qui fut alors en effet très répandue autour de Démètre Bratiano, mais qui était tout-à-fait fausse. Il est très possible que Jean Bratiano, harcelé par le parti de Démètre, ait cédé le pouvoir à son frère avec la pensée de le voir à l'oeuvre et sans grande confiance dans son esprit politique; il est même très possible que la majorité de la Chambre, acquise à Jean, ait rendu la tâche difficile à Démètre; mais Jean était trop loyal et fut toujours trop désireux de réconciliation pour „intriguer" jamais contre son frère, comme au fond leurs principes politiques étaient les mêmes, il fit même ses efforts pour soutenir le nouveau ministère; il y échoua, voilà la vérité.

Démètre, depuis longtemps aigri contre son frère n'en demeura pas moins convaincu que celui-ci avait voulu lui jouer un mauvais tour et son opposition se tourna alors en véritable animosité. Démètre [2]) se laissait mener à cette époque par Boéresco [3]) et Blaremberg qui se disaient libéraux, mais prétendaient l'être autrement que le parti national-libéral.

---

1) Ce journal est encore aujourd'hui (juin 1891) l'organe de Dém. Bratiano, heureusement réconcilié depuis plus d'un an avec Jean et le parti libéral. Mais sa fondation ne doit pas remonter aussi haut que parait l'indiquer le passage ci dessus : Dinou m'avait dit „vers 1886".

2) Ajouté au crayon.

3) [Vasile Boerescu 1830—1883, ministre des Affaires étrangères dans le cabinet de Jean Bratiano, de 1879 à 1881.]

www.dacoromanica.ro

II. REFROIDISSEMENT ENTRE C. A. ROSETTI ET JEAN BRATIANO [1])

Si l'inimitié qui exista, pendant plusieurs années entre les deux frères Bratiano ou plus exactement de la part de Démètre contre Jean (car elle ne fut jamais réciproque) est, non pas inexplicable, mais difficile, délicate à expliquer, surtout pour celui qui a été l'ami de l'un et de l'autre et qui reste l'ami du survivant, je suis un peu plus à l'aise, quoique ayant été aussi jusqu'à la fin l'ami de tous les deux, pour parler du refroidissement qui se produisit entre Jean Bratiano et C. A. Rosetti quelque temps avant la mort de ce dernier (19 avril 1885).

C. A. Rosetti et Jean Bratiano furent liés de la plus étroite amitié personnelle et politique ,non seulement pendant toute leur jeunesse militante, mais pendant toute leur vie. C. A. Rosetti, qui avait quelques années de plus que Jean Bratiano, fut plusieurs fois ministre avec son ami ; il l'était encore en 1881, sous sa présidence, lorsque Louis Ulbach (encore un ami commun qui n'est plus) alla les visiter tous les deux à Bucarest (voir sa charmante conférence du 4 juillet 1885 sur C. A Rosetti [2]), mort deux mois auparavant). Mais C. A. Rosetti n'accepta jamais que pour très peu de temps les fonctions ministérielles, qu'il alterna d'ailleurs, plusieurs fois avec celles de président de la Chambre des députés. Il était, et il en avait conscience, beaucoup plus fait pour la polémique que pour les affaires ; surtout il aimait mieux gouverner l'opinion que prendre part au gouvernement proprement dit et sa grande oeuvre, après la période particulièrement révolutionnaire de sa jeunesse et de la jeunesse de tous les patriotes qui ont préparé la renaissance de la nationalité roumaine, fut son journal *Le Românul*, de la fondation duquel il put fêter le 25-e aniversaire en septembre 1881.

---

1) Juin 1891.

2) Elle a été publiée, peu après et sans date, dans la *Revue bleue*.

www.dacoromanica.ro

C. A. Rosetti avait toujours eu et a toujours conservé des tendances très radicales. Républicain par tempérament, il avait dû, comme tous les patriotes roumains de son temps, accepter pour son pays la nécessité d'un prince étranger et il a été des premiers à acclamer la royanté ; mais il aurait voulu allier à ce régime princier ou royal les institutions les plus démocratiques. Pour ne citer que quelques traits, il était partisan du suffrage universel direct, ce qui était certainement prémature chez un peuple de paysans tout récemment émancipés d'une sorte de servage très abrutissant et dans un pays où une partie de la classe dirigeante n'a pas encore complètement secoué les vieilles influences si néfastes du régime phanariote ; bien plus, il était partisan aussi du suffrage des femmes et de l'élection des magistrats. J'ajouterai encore qu'ayant été toujours ennemi des décorations, il n'a voulu en recevoir aucune, ce qui l'a placé quelque fois dans des situations difficiles et bizarres quand il était ministre.

On conçoit aisément qu'avec de pareilles tendances il n'ait pas toujours été d'accord avec un véritable homme d'État comme Jean Bratiano.

On conçoit même que lorsque les oppositions coalisées se dechaînèrent contre celui-ci, le vieux radical se soit laissé quelque peu entraîner par le courant.

Mais il n'y eut jamais brouille complète, encore moins animosité entre ces deux hommes au coeur tendre et si bien faits pour s'aimer. Si l'on cessa de se voir, c'est que quelques amis de Rosetti et particulièrement ses deux fils se mirent à déblatérer contre Jean Bratiano et son ministère, de telle façon que Jean Bratiano ne pouvait plus mettre les pieds dans cette maison habitée ou fréquentée par de très malveillants adversaires.

Mais lorsqu'il sut Rosetti mortellement atteint, Jean Bratiano vint spontanément embrasser son vieil ami qui lui donna son dernier sourire, et refaire avec lui devant la mort, la communion faite autre fois devant l'espérance et la liberté. Puis le jour des funérailles, appelant à lui les survivants de 1848, le président du Conseil tint à porter avec eux le cer-

www.dacoromanica.ro

cueil où reposait le compagnon de ses luttes, de son exil, de toute sa vie (Conférence d'Ulbach p. 30—31). Malheureusement, après la mort de Rosetti, le *Românul* dirigé par Vintila, l'aîné des deux fils qui lui étaient restés après la perte si douloureuse de Mircea, ne garda plus à l'égard de Jean Bratiano et de ses partisans la réserve que le père s'était toujours imposée... Il fallut les leçons de l'expérience après la chute de J. Bratiano, pour ramener à celui-ci et le *Românul* et Démètre Bratiano et les quelques libéraux sincères qui s'étaient éloignés de lui. Puis la mort est venue prendre J. Bratiano à son tour. Il faut donc oublier aujourd'hui les injustices commises à son égard, non par Rosetti qui n'accusa jamais les intentions de son vieil ami, mais par quelques autres dont les attaques lui furent particulièrement sensibles et qui entourèrent alors Rosetti. Mais en tâchant de les oublier, comment ne pas les regretter? Le parti national-libéral en est resté affaibli, et je ne puis m'empêcher de penser aussi à la chère et malheureuse Madame Rosetti, qui a dû bien souffrir de tous ces tiraillements et qui après tant d'années de bonheur domestique, était destinée à voir sa vieillesse assombrie par assez de douleurs fatales pour qu'au moins ce chagrin lui fût épargné.

* * *

Il convient d'ajouter à cette note de P. Bataillard quelques passages de la conférence de Louis Ulbach sur C. A. Rosetti, faite le 4 juillet 1885 à la salle Kriegelstein à Paris et publiée par la *Revue Politique et littéraire*; les caractères de Bratiano et de Rosetti y sont admirablement définis :

„Il y a quatre ans, comme j'étais à Vienne pour un congrès, Rosetti, alors ministre de l'intérieur avec Bratiano, président du Conseil, m'écrivit : „Il est impossible que vous retourniez en France sans venir ici, quand vous êtes à moitié chemin; vos frères de Roumanie vous attendent". Je ne pouvais résister. La Roumanie était depuis longtemps, pour moi, une de ces patries *cou-*

www.dacoromanica.ro

sines qu'on veut toujours connaître, Au reçu de la lettre, je sentis que j'en avais la nostalgie.

Je ne vous raconterai pas les impressions de ce beau voyage; je n'en veux dire que ce qui complètera par les détails de sa vie intime le portrait de mon cher Rosetti.

Il m'attendait à la gare de Bucharest avec Bratiano, et tout de suite, dans l'effusion pareille, dans la cordialité des deux amis, je sentis la nuance des deux caractères patriotiques.

Je contemplais avidement cette ville aux maisons basses, avec quelques amorces de maisons hautes, edifiées à l'instar de Paris. C'était pour moi la révélation du monde oriental, menacé par la civilisation occidentale, atteint, mais non remplacé. Je gardais discrètement ma surprise, qui pouvait paraître désobligeante si elle était mal interprétée; mais avec un homme d'État aussi fin que Bratiano, il n'y a pas de secret impénétrable.

— Tu l'as fait venir trop tôt, dit-il à Rosetti. Il va concevoir une mauvaise opinion de Bucharest.

— Pourquoi donc? répondit Rosetti; il sait bien que nous nous mettons en route; il voit les pas déjà faits; il sait que nous ne sommes pas encore arrivés.

Bratiano était un peu honteux des rues encore mal pavées; Rosetti était fier des rues nouvelles qu'on perçait. Le premier ministre se méfiait du sentiment; le ministre de l'intérieur le provoquait en moi. Celui-là regrettait de ne pouvoir me montrer une capitale définitive au lieu d'un faubourg de capitale; celui-ci comptait bien que je remarquerais la germination d'une capitale européenne dans cette vieille cité orientale.

Je leur savais gré, à tous les deux, de cette sollicitude différente. Je comprenais la susceptibilité de Bratiano; je m'efforçais de faire honneur à la confiance de Rosetti. J'étais réellement ému, non pas tant de ce que je voyais que de ce que je sentais dans cette cité, dans ce peuple en travail.

Tous les jours à chaque promenade, la même dispute amicale s'élevait entre les deux ministres, mes amis.

www.dacoromanica.ro

Ils avaient une rivalité aimable de patriotisme qui faisait dire sans cesse à l'un : „Ah ! si vous n'étiez venu que plus tard" — à l'autre : „Regardez ce que nous avons déjà fait !" Ils se mettaient d'acord dans les raffinements d'une hospitalité fraternelle et dans ces retours que nous faisions tous les trois vers nos années de jeunesse,

Ce fut Rosetti qui me conduisit à la résidence royale, à Sinaia, où le roi nous attendait, où la reine, en costume national, voulut bien me permettre de lire ses manuscrits français et me chargea de les publier.

L'aisance, la franchise polie de citoyen du Danube, la spirituelle simplicité de mon ami, n'étaient pas un des moindres charmes de cette visite, avec l'estime que les hôtes lui rendaient.

A table, il dit au roi ! — Je n'ai plus que peu de temps à être ministre. Votre Majesté sait que quand j'accepte un portefeuille au printemps, je le rends à l'automme.

— Je refuserai votre démission, monsieur Rosetti.

— Vous ne pouvez pas, sire. Ce serait une disgrâce pour moi, puisque vous l'avez déjà acceptée plusieurs fois.

Cette facilité à se démettre resta un sujet de plaisanterie entre nous, qui, depuis, revint souvent dans nos correspondances.

Rosetti, qui ne conduisait personne chez le roi sans avoir dans ses poches des écrins pour les décorations que le roi avait à donner, avait à plusieurs reprises refusé toute récompense de ce genre.

Quand le roi Charles institua l'ordre de l'Étoile de Roumanie, il en offrit lui-même le grand cordon à Rosetti. Jamais celui-ci ne s'était trouvé dans un si grand embarras. Refuser, c'était offenser le souverain qu'il aimait ; accepter, c'était offenser les principes de toute sa vie.

— Sire, dit-il avec une émotion profonde, ce que vous faites est certainement très flatteur pour moi ; mais je ne veux pas laisser commettre par Votre Majesté une injustice ni la rendre complice d'un parjure. Ce grand cordon est dû au généra Nicolas

www.dacoromanica.ro

Golesco, qui l'a mérité mieux que moi et qui est sur son lit de mort ; de plus, j'ai juré à mes enfants de me coucher dans la tombe la poitrine aussi nue que pendant ma vie. Ne me forcez pas à me parjurer devant mes enfants.

Le roi lui serra la main et tout fut dit.

Un jour, à l'ouverture des Chambres, Rosetti, qui était président de la Chambre des députés, avait dû revêtir un habit noir pour la messe traditionnelle. La cérémonie terminée, il reprit un vêtement plus simple et remit son habit au valet de chambre de Bratiano, qui, lui, à titre de président du conseil, avait asisté à la cérémonie en tenue de gala, avec tous ses insignes.

Rentré chez lui Bratiano est abordé par son domestique consterné qui lui dit : — Monsieur, figurez-vous qu'on a volé sur l'habit de M. Rosetti toutes ses décorations !

Le brave garçon ne pouvait imaginer un président de la Chambre avec la poitrine nue et la boutonnière vide.

— C'est pour le coup que le voleur eût été volé, répondit Bratiano en riant".

III. ARTICLES PARUS DANS QUELQUES JOURNAUX FRANÇAIS À LA MORT DE JEAN BRATIANO

Le Matin du Dimanche 17 mai 91, 2-e édition.

MORT DE M. JEAN BRATIANO

Un ennemi de la France—La carrière de l'homme d'Etat roumain.

Vienne, 16 mai. — *Par service spécial.* — Une dépêche de Bucharest annonce la mort de M. Bratiano, homme d'Etat roumain.

M. Bratiano était né à Bucharest en 1822. Il avait fait ses études en France, à l'Ecole polytechnique et au Collège de France.

www.dacoromanica.ro

Son véritable rôle politique, commença en juillet 1876, où il constitua un ministère qui n'a pris fin qu'il y a trois ans à peine.

M. Bratiano, qui avait débuté dans la vie politique comme libéral, avait évolué vers la Droite et était devenu un des zélateurs de le triple alliance.

Il y a trois ans, M. Bratiano tomba du pouvoir, où il ne se maintenait plus qu'a force d'expédients.

Il va sans dire que les journaux viennois consacrent à M. Jean Bratiano des articles nécrologiques très sympathiques, dans lesquels ils rappellent la brilante carrière du défunt. Tous s'accordent à déclarer que l'Autriche perd en lui un ami sincère et la Roumanie son plus grand homme d'Etat.

Le Figaro du Dimanche 17 mai 1891

A L'ÉTRANGER

JEAN BRATIANO

M. Jean Bratiano, ancien président du Conseil des ministres du roi de Roumanie, est mort hier à Bucharest, à l'âge de soixante-neuf ans. Il a tant fait parler de lui de son vivant, qu'il faut bien parler un peu de lui maintenant qu'il est mort.

Il fut un de ces hommes d'Etat très intelligents, très entreprenants, très dépourvus de tout scrupule, auxquels la vie du prince de Bismarck a tourné la tête. Ils ont tous espéré faire jouer à leur petit pays un très grand rôle : et à la même génération que feu Bratiano appartiennent et M. Stambouloff en Bulgarie, et M. Estrup en Danemark, et M. Crispi en Italie. C'est, du reste, à ce dernier que ressemblait surtout M. Jean Bratiano.

Il a commencé par être révolutionnaire ardent, il a conspiré, il a fait une révolution, il est venu à Paris, il y a été bien reçu ; il y a été condammé à six mois de prison comme révolutionnaire, il est retourné dans

www.dacoromanica.ro

son pays, il est devenu ministre, il est devenu germanophile, il est devenu autoritaire et il a été renversé au bout de dix ans de pouvoir. C'est la vie de Jean Bratiano que j'ai résumée en quelques lignes, mais ne pourrait-ce pas être tout aussi bien la vie de M. Crispi?

Toutefois, il faut être juste : M. Crispi n'a pas osé le quart de ce qu'osa le ministre roumain, qui souvent dépassa toutes les limites de la justice et même de l'injustice. M. Crispi n'a pas eu de pires ennemis que ses frères d'armes de 1860, tandis que M. Jean Bratiano n'a pas eu d'ennemi plus acharné, d'adversaire plus impitoyable que son propre frère, M. Demètre Bratiano, et ce simple détail montre que la Roumanie n'est pas très loin de l'Orient; il y avait un peu de sauvagerie dans cette opposition fratricide, mais il y avait aussi beaucoup de talent.

Car M. Bratiano avait rapporté dans son pays un vernis très brillant d'éducation politique occidentale; il avait appris à Paris toutes les finesses et toutes les finasseries des moeurs parlementaires; mais il n'avait pas oublié pour cela les rudesses et les cruautés de sa jeunesse, ses souvenirs parisiens et ses instincts de demi-sauvage.

Je prie très instamment les Roumains de ne pas dire que je les traite de demi-sauvages : ils sont, à l'heure qu'il est, tout aussi civilisés que nous et, de plus, de charmants gens; mais M. Bratiano a eu parfois, a eu souvent des procédés gouvernementaux que ses adversaires ont courageusement dénoncés à l Europe et qui ne sont pas précisément à la gloire de celui qui vient de mourir.

J'ajouterai que M. Jean Bratiano a tout fait pour soustraire la Roumanie à l'influence de la civilisation française, qu'il avait inféodé son pays à la politique bismarckienne, qu'il ne voyait que pour et par Berlin et que s'il n'avait dépendu que de lui ce n'est plus à Paris que la jeunesse roumaine serait venue faire son éducation mais bien à Berlin. Malgré ses belles phrases, M. Jean Bratiano a été un ennemi de la France, un ennemi de l'influence française en Orient et c'est pourquoi on ne s'étonnera, j'espère, que très peu à

www.dacoromanica.ro

Bucharest, de la douleur modérée qui éclatera en France, à la nouvelle de la mort de M. Jean Bratiano.

On pouvait toujours craindre un retour au pouvoir de l'homme qui allait à Berlin tous les ans chercher le mot d'ordre de sa politique. Avec lui disparaît une des raisons qui auraient pu amener un jour ou l'autre un refroidissement dans les rapports de la France et de la Roumanie. Il est bon qu'on sache là-bas que nous aurions tous regretté cette éventualité et que tous nous avons pour le royaume du roi Carol les sympathies les plus chaudes.

Jacques St-Cère.

Le Temps du Dimanche 17 mai 1891

BULLETIN DU JOUR

Avec M. Jean Bratiano, mort la nuit dernière dans sa terre de Roumanie, disparaît un homme politique qui avait été mêlé à l'histoire de son pays depuis près d'un demi-siècle, qui avait rempli à plusieurs reprises un rôle tout à fait de premier plan et qui avait déployé quelques-unes des qualités du véritable homme d'Etat.

C'est un fait intéressant que sur ces petites scènes un peu étroites et basses où se joue, faut-il dire, le drame ou la comédie politique dans les petits Etats du second ou du troisième ordre, on voit parfois figurer des acteurs dignes de tout point d'un théâtre plus considérable. On se tromperait fort à mesurer, comme le fait parfois le public, le mérite et la valeur d'un ministre à l'étendue du pays qu'il gouverne, au plus ou moins de retentissement que donne à ses actes l'accident d'un milieu où il se meut.

De fort bons juges tiennent que deux des hommes politiques actuels qui rappellent de plus près certaines qualités de décision, de netteté de vues, d'énergie sans scrupules du prince Bismarck, doivent se cher-

www.dacoromanica.ro

cher non pas dans les grandes capitales où les échos ont une sonorité incomparable, mais dans les petites villes de Sofia et de Copenhague : l'un serait M. Stamboulof, l'autre serait M. Estrup.

Quoi qu'il en soit de ce point d'esthétique politique M. Jean Bratiano, qui vient de mourir à soixante-neuf ans, était bien de la grande école des hommes d'Etat. Il lui appartenait par ses qualités, par le don de l'initiative, par l'autorité de la personne, par un certain magnétisme individuel, par la vigueur de la volonté et la netteté de la pensée. Il lui appartenait peut-être plus encore par ses défauts, par l'absence de certains scrupules et de certaines délicatesses, par la facilité à se contredire, par l'oubli sans effort apparent du passé, tranchons le mot, par la subordination complète de la morale à la politique, des principes aux expédients.

Un publiciste français ne laisse pas que d'être embarrassé pour parler de M. Jean Bratiano. Il avait noué des liens étroits avec la France. Il y avait résidé longtemps. Il s'y était instruit au pied de la chaire des Michelet et des Quinet. Il s'y était un peu fait la main à l'art des révolutions de 1848. Il lui devait l'inspiration primitive et e son patriotisme et de son libéralisme.

Pendant bien des années M. Jean Bratiano passa pour une sorte de Français de Roumaine. En 1870 il avait déjà occupé le pouvoir sous le prince de Hohenzollern, qu'il avait tant contribué à placer sur le trône exhaussé et redoré des anciens Hospodars; il n'en manifesta pas moins de très ardentes sympathies pour la France, et les biographies allemandes ne lui ont pas pardonné jusqu'à la fin cet épisode qu'elles ont fidèlement enregistré.

Eh bien ! ce même homme appelé aux affaires en 1876 et maintenu au pouvoir, avec de courtes périodes d'exil, jusqu'en 1888, pratiqua une politique qui avait pour pierre angulaire l'intimité allémande et qui le fit accuser par l'opposition conservatrice et par les libéraux dissidents groupés sous les ordres de son frère aîné Démètre de ne plus être qu'un

www.dacoromanica.ro

satellite obéissant, gravitant dans l'orbite de M. de Bismarck.

Loin de nous assurément la pensée ridicule de demander aux citoyens d'un pays autonome de sacrifier par un sorte de sentimentalisme morbide leurs intérêts et jusqu'à leur indépendance à une sorte de point d'honneur de reconnaissance. M. Jean Bratiano était parfaitement dans son droit de mettre la Roumanie dans la clientèle austro-allemande, s'il voyait dans ce système d'alliances la seule garantie efficace contre le prétendu danger russe.

Seulement ses compatriotes eux-mêmes ont trouvé qu'il avait poussé trop loin le germanisme, qu'il avait compromis l'équilibre nécessaire dans la Péninsule des Balkans et que tout en demeurant personnellement et pour sa famille fidèle à la culture française, il avait déchaîné une sorte d'inondation de teutonisme dans l'enseignement, dans l'industrie, dans tous les domaines de la vie nationale. Il était impossible de ne pas toucher à ce point : nous pensons l'avoir fait avec toute la réserve convenable.

Il nous reste à caractériser dans son ensemble la carrière de M. Jean Bratiano. On peut la diviser en deux périodes assez tranchées, — pas tellement pourtant qu'elles n'aient parfois empiété l'une sur l'autre. Il y a la période révolutionnaire, du *Sturm und Drang*. Elle va de 1848 à 1866. C'est l'époque agitée où les principautés s'efforcent de briser les derniers liens de vassalité qui les unissent à la Sublime Porte et de réaliser à la fois leur unité et leur indépendance. M. Jean Bratiano y donna de sa personne. Il fut émeutier, puis ministre, puis exilé.

Il connut ces alternatives par lesquelles passèrent en Italie, en Allemagne, en Hongrie tous ceux qui travaillèrent à la grande entreprise de la restauration des nationalités.

En 1866, la Roumanie, constituée en 1859 par l'union de la Moldavie et de la Valachie, fait un pas de plus dans la voie de l'autonomie. Elle place à sa tête le prince Charles de Hohenzollern.

Jean Bratiano, devenu éleveur de princes, fait ses

www.dacoromanica.ro

débuts ministériels de 1867 à 1868. Il profite de son court passage au pouvoir pour lancer son pays, sous les auspices du trop fameux Strousberg, dans le tourbillon des spéculations.

Rentré dans l'opposition, il ne se refuse pas de coqueter avec l'émeute ; il est tenu pour responsable de l'insurrection du 22 mars 1871 que réprime la fidélité courageuse de M. Lascar Catargi.

Cinq ans plus tard il reprend le pouvoir. C'était en pleine crise de la guerre russo-turque. L'oeuvre de M. Bratiano fut double : sauvegarder l'indépendance nationale, obtenir à titre de compensation la rupture des derniers liens avec Constantinople, ériger la principauté en royaume, se jeter du coté de l'Allemagne pour trouver un contrepoids à la Russie, nouer des relations cordiales avec Vienne, ce fut pour le dehors.

Au dedans, le parti libéral ne tarda pas a se couper en deux. Pendant que les nationaux libéraux restaient fidèles au gouvernement, les *libéraux sincères* suivaient dans l'opposition M. Demètre Bratiano, devenu l'ennemi de son frère cadet. Une formidable coalition se forma.

On accusa M. Jean Bratiano de fausser les institutions, de pratiquer la candidature officielle, de donner à la Couronne une part d'influence abusive et de lui tailler un domaine royal dans les biens nationaux, de corrompre les moeurs publiques, de proclamer la politique du trop fameux : *Enrichissez-vous* et d'avoir réduit son parti à n'être qu'une *collectivité* d'exploiteurs. Après dix ans de luttes, M. Jean Bratiano tomba, moins devant l'émeute que devant la lassitude universelle et le besoin d'un changement.

Depuis lors le nouveau régime cherche son assiette et ne l'a peut-être pas encore trouvée, après avoir oscillé entre les junimistes, les conservateurs et cet hybride surnommé plaisamment les junimystifiés.

M. Jean Bratiano, avant de mourir, a vu se reconstituer l'unité du parti libéral. Les deux frères ennemis se sont réconciliés. M. Fleva lui-même est revenu au bercail.

Ce n'en est pas moins une situation bien obscure, bien troublée, bien contradictoire — et aux difficultés

www.dacoromanica.ro

de laquelle ses douze ans de quasi omnipotence avaient beaucoup contribué—que laisse derrière lui l'homme éminent dont la Roumanie vient d'éprouver la perte.

IV. DEUX LETTRES DE D. A. STURDZA À PAUL BATAILLARD ET d'EUGÈNE CARADA À MADAME BATAILLARD À L'OCCASION DE LA MORT DE JEAN BRATIANO

Bucarest le 31 mai 1891

Très honoré Monsieur,

Vous voudrez bien excuser le long retard que je mets à répondre à votre très-honorée du 5 Avril. Je l'ai reçue pendant la session générale annuelle de l'Académie, qui requiert principalement l'activité de son secrétaire. À peine cette session était-elle close et je prenais un court congé pour me réconforter à la campagne, que je reçus de mauvaisse nouvelles de Florica. Je retournai immédiatement à Bucarest et me rendis sans retard chez mon vénéré maître et ami. Hélas ! Son état était désespéré. Il me donna encore sa main et son doux sourire a été son dernier adieu. Le lendemain il reconnut encore son fils Dinu qui revenait de Paris. Six longues journées ont duré ses souffrances : à la fin il s'est éteint comme une lampe. Ses jours ont été l'image de sa vie — la lutte incessante : je ne les oublierai jamais. Une puissante existence a cessé avec Jean Bratiano, un noble coeur, un fervent patriote et un esprit tout-à-fait supérieur. On le juge malheureusement mal en France : mais je suis persuadé que ce jugement n'est que passager et qu'on reconnaîtra bientôt, combien Jean Bratiano a bien rempli sa mission, d'être à l'extrémité orientale de l'Europe, l'apôtre dévoué et énergique des grandes idées, représentées particulièrement par la France... Ceux qui ont été à même d'apprécier les trésors inépuisables de son coeur et de son intelligence sentiront longtemps le vide qu'il laisse après soi. Nous autres

www.dacoromanica.ro

Roumains, nous perdons en lui un guide inappréciable par ses qualités, par son savoir, par son coup d'oeil, par son expérience. Il dominait sur le Bas Danube par la force de son intelligence, de sa droiture et des grands actes qui sont son oeuvre. Il a contribué plus que tout autre de sa grande et belle génération à donner l'élan à la nation roumaine et à la pousser énergiquement dans la lutte, où les peuples se forment et se fortifient.

Je vous remercie pour l'Académie et pour moi des publications que vous avez envoyées. Malheureusement les questions qui se rattachent à l'existence et à l'histoire des Tsiganes ont été abandonnées dans les derniers temps et je crains fort que beaucoup de particularités interessantes de ce peuple seront effacées par les progrès de la Roumanie, quand le moment sera venu de reprendre les recherches négligées.

C'est avec un bien vif intérêt que j'ai lu les nouvelles que vous me donnez de votre fils. Ses amis de Roumanie espèrent voir arriver bientôt des temps meilleurs, qui les mettront en position de l'avoir parmi nous.

Vous me dites que vous avez quelques demandes à m'adresser. Je les atends avec impatience et me ferai un plaisir et un devoir d'éxécuter tout ordre que vous voudrez me transmettre.

Agréez, très honoré Monsieur, à cette occasion l'assurance de ma haute considération et l'expression de mes sentiments dévoués.

D. Stourdza

Monsieur Paul Bataillard,
Paris
Rue de l'Odéon, 12.

Bucarest le 2 Juin 1891

Chère Madame Bataillard

Par suite des allées et venues que j'ai dû faire à cause de la mort et de l'enterrement de notre bien cher et bien regretté ami, je n'ai reçu votre lettre qu'avec beaucoup de retard. Mais, comme j'avais reçu à temps votre télégramme, j'ai déposé une jolie couronne, au nom de la famille Bataillard sur le

www.dacoromanica.ro

cercueil. Toute la famille Bratiano a été profondément touchée de votre amical souvenir.

Vous avez dû déjà voir par les journaux que Mr. Bratiano était mort d'une artério-sclérose, à marche très rapide, qui l'a enlevé en quelques jours. Il était déjà malade depuis quelque temps, mais rien ne faisait prévoir une fin si (r)approchée.

C'est un coup terrible pour la famille et pour le pays. Mais, dans notre douleur, nous avons eu la consolation de constater que, d'un bout à l'autre des pays habités par les Roumains, il y a eu une explosion générale de regrets; amis et ennemis étaient d'accord pour reconnaître que la Roumanie venait de perdre le plus grand homme qu'elle ait eu depuis de longs siècles. Son enterrement a été une magnifique manifestation; plus de 15000 personnes de toutes les classes, de tous les partis, de toutes les provinces s'étaient donné rendez-vous à Florica. Comme l'a dit en termes éloquents Cogalniciano, c'est la justice de l'histoire qui a commencé pour le grand mort.

Ma mère a subi, comme vous le savez sans doute, une nouvelle opération l'an dernier; malheureusement le cancer a récidivé depuis sur un autre point et elle ne veut plus entendre parler d'une autre opération; elle est en outre clouée sur un fauteuil par la goutte. C'est triste pour elle et douloureux pour nous, et cela d'autant plus que son état général, son intelligence sont en parfait état.

Je suis très heureux des nouvelles que vous me donnez d'André. C'est sans doute loin, mais si le climat ne lui est pas contraire, c'est le moyen de faire sa fortune en peu de temps et cela doit vous patienter.

Veuillez présenter mes amitiés à tous les vôtres et agréer l'expression de mon respectueux dévouement.

Eugène Carada

J'ai reçu les coupons par Duma. Je vous en enverrai le montant aussitôt que possible.

Madame C. Bataillard,
12 Rue de l'Odéon
à Paris.

www.dacoromanica.ro

TABLE DES MATIÈRES

Page

Introduction V

Jean Bratiano et la Politique extérieure de la Roumanie 1

ANNEXES

I. Brouille entre Jean Bratiano et Démètre 33

II. Refroidissement entre C. A. Rosetti et Jean Bratiano 35

III. Articles parus dans quelques journaux français à la mort de Jean Bratiano 40

IV. Deux lettres de D. A. Sturdza à Paul Bataillard et d'Eugène Carada à madame Bataillard, à l'occasion de la mort de Jean Bratiano . . . . . .

www.dacoromanica.ro

35760 — 940

PREȚUL LEI 50.—

www.dacoromanica.ro